RELIGIONS ET MYTHOLOGIES

DE L'ARMOISE

ET

DE L'ABSINTHE

PREMIÈRE PARTIE : PRÉSENTATION GÉNÉRALE DE L'ARMOISE ET DE L'ABSINTHE, SOURCES DE VIE

Cette étude a été inspirée par un tableau (à gauche) non signé de l'église de *Cléron* dans la Vallée de la Loue (Doubs), qui a gardé la trace d'une influence de l'abbaye cistercienne de *Buillon*, village voisin, aujourd'hui disparue. Ce tableau reproduit un « rêve » de la mère enceinte de *Saint Bernard*, *Aleth* à *Fontaine-lès-Dijon* : on y voit le Saint fondateur de *Clairvaux* (nom qu'évoque aussi *Cléron*), dans un abri du « désert » de la « Vallée de l'Absinthe », plus tard appelée *Clara Vallis*, ayant à ses côtés un « chien ». *Aleth* avait ainsi « prévu » son fils préféré « aboyant » en gardien zélé qu'il était des futurs troupeaux, comme donc un « chien de bouvier ». Le thème chrétien de la « Vallée de l'Absinthe » est en droite ligne inspiré par ceux de la Bible et des premiers chrétiens concernant l'« amertume » de la plante vue uniquement sous cet aspect « empoisonnant l'existence » (Toutefois l'« herbe amère » préside avec le pain « Azyme » au « Passage », à la « Pâque », à la « Naissance des Temps Nouveaux » le jour du départ avec Moïse des Hébreux d'Egypte, *Exode 12, 8*), alors qu'elle est avant tout, dans les autres religions, la plante « **Sa**crée » et « **Sa**nctifiée » de la Vie donnée, de la **Sa**tisfaction et de la « **Sa**nté ».

Les mots sont dits et nous renvoient à la « *Genesis* - Genèse » mot formé à partir de la racine indo-européenne « **gen-* », expression de la « génération de la vie », comme l'est le nom gaulois « Génépi », l'autre nom de l'« Absinthe des Alpes ». En effet, depuis la fin du Paradis Terrestre, de cette sorte d'Âge d'Or, que nous retrouvons, comme le Déluge, dans toutes les civilisations antiques, la « Création »,

passage obligé de la Naissance de l'Homme par la « Femme », est considérée comme une source de « souffrance » sur la Terre-Mère : la Femme accouche dans la douleur d'un enfant dont le parcours dans cette « Vallée » terrestre (à *Buillon* et à *Cléron*, c'est la Vallée de la *Lupa* - *Loue* !) ne sera qu'« amertume » comme la potion d'« absinthe » : la seule « Éclaircie » possible ne peut être que le *Natalis*, la « Renaissance » au Paradis Céleste, avec l'assistance de la Femme et de l'Enfant Sauveur décrits par l'*Apocalypse*. C'est tout le sens de ce texte qui fait le « Pont » entre la Divinité et l'Evangéliste *Saint Jean*, écrit dans l'Île de *Patmos* (racine **pent-*, **pont-*, **pat-* « marquer de son passage, fouler au pied ») et de la représentation de la *Vierge* « foulant au pied » le « Serpent - Dragon » (photo précédente : abbaye d'*Eschau* en Alsace). Cette « Femme - Vierge et Mère » sera *Sainte Marie*, et succédera aux divinités antiques païennes, appelées « Lucines », divinités liées au don de la « Lumière terrestre », à l'« accouchement » et aux plantes qui le favorisent, l'armoise et l'absinthe.

Dans le premier chapitre intitulé « **ARTEMISIA, LA PLANTE DE LA DEESSE ARTEMIS - DIANE, ET L'ORIGINE DU MONDE »**, nous allons découvrir les liens instaurés entre les plantes qui permettaient à la femme de « donner la vie » et les divinités, notamment *Artémis - Diane* et ses correspondantes celtiques, puis les « Vierges chrétiennes », qui les avaient « sacralisées » en les confiant aux hommes et en les déclarant « Saintes » et « Saines », c'est-à-dire Bonnes pour la « Santé » et la Vie. Nous allons ainsi découvrir qu'il existe bien, grâce à l'« armoise » et à l'« armoise - absinthe », depuis l'antiquité, un fil tendu, peut-être à partir d'une même origine linguistique indo-européenne (la racine **sa-* « rassasier » : expression de l'abondance donnée par les dieux « satisfaits ») entre ce qui est appelé en latin *Sanctitas* « *Caractère Sacré - Pureté - Sainteté* » et *Sanitas* « *Santé* ».

Ce fil trouvait son aboutissement à l'extrême limite de la Cité, du Peuple des Gaulois « Santons » (région de *Mediolanum - Saintes* et de l'*Aunis*). En effet, une absinthe célèbre, l'« absinthe maritime », l'*alo**santus***, *alosintus*, *alo**sanus***, *aloxinum* (peut-être noms gaulois, en ancien français : *alosne*, ***aloine***, en français actuel : *aluine* et éventuellement le nom de l'*Aunis* < *Aulni*, < ***Allionis***) y poussait, communément appelée « absinthe des Santons ». La plante avait pris son nom de cette région de l'extrême « Occident », voisine de la Cité des Gaulois *Pictons*. Ce nom de *Pictons* a donné *Poitiers* et *Poitou*. Les linguistes lui donnent une étymologie à partir de la racine **peik-* « piquer, peindre, picter, transpercer, diabolique, démon » (cependant en gaulois le « p » initial aurait dû tomber) ; cette racine a conduit au grec *bathu**pik**ron* ou *baru**pik**ron* qui définit justement une « plante aux profondes, lourdes amertumes », en l'occurrence l'« absinthe ». Si l'on se réfère à cette racine, les *Pictaves*, comme les *Pictes* du Nord de l'Ecosse, seraient logiquement « des guerriers, bariolés comme des Cerbères ou des diables, qui transpercent et conduisent aux profondeurs amères de la mort » : l'« Occident », endroit où séjourne le « Dragon » des *Hespérides* (= « soir de la mort ») est de par son nom (*occidere* en latin : « tuer, occire ») synonyme de « Terme de la vie » définitif ou provisoire s'il existe une culture de l'Espoir et de la Renaissance.

L'*Aunis*, le *Saintonge* et le *Poitou*, comme l'*Ecosse* d'ailleurs (pour tout comprendre du lien *Occident-Orient*, lire une étude spéciale à venir sur le « Scott » *Saint Anatole* « Soleil Levant », apôtre de *Salins-les-Bains*), sont bien des régions réputées être depuis toujours des sortes de « Finisterre » au soleil tombant, mourant. Il en était ainsi du « Pays devant l'élément salé, la Mer » l'***Aremorica*** - *Armorique* ou de l'*Akhaia* ***Marmarica***, de la « Finisterre de *Galice* et de *Saint Jacques de Compostelle*, du *Champ des Étoiles* », devant laquelle plongeaient dans le Tartare mortel, mouraient, un soir, dans un Autre Monde liquide

infranchissable, les « Astres », devenus « Étoiles de Mer », les pires ennemies d'ailleurs de la célèbre coquille, ou l'« Étoile - Absinthe » de l'Apocalypse ; ils finissaient comme les « Humains » au bout de leur parcours de vie terrestre, afin de mieux renaître au matin.

Est-il possible de faire un rapprochement, à partir de la racine **per-* « péri-, tout autour, devant, au-delà » (*ir*, *er*, *are* en celtique) qui définit totalement l'*Okeanos* qui encercle la Terre et les terres, entre la « celt-*ibère* » *Flavia Iria*, la ville de la « reine » *Lupa* qui accueille avec un « Dragon des Hespérides » *Saint Jacques* (venu de *Jérusalem* qui sera conquise plus tard par les « Flaviens ») avant de se convertir, la « *Mer d'Iroise* » qui borde les rives de l'*Aremorica* et l'*Hibernia*, et le « Pays d'*(E)Iriu* », la future « Irlande » ? Une meilleure possibilité de racine **piw-eriu-* (conduisant par ailleurs à la *Piérie* grecque, J. Pokorny, *IEW*., p. 793) liée à l'expression de la Terre « Promise » et Nourricière, terre d'aboutissement, d'abondance et de richesses, est cependant à envisager, comme nous allons le voir si nous abordons une autre racine pour le nom des *Pictes*.

L'*Occident* serait donc, à priori, synonyme d'*Absinthe* au sens chrétien et « apocalyptique » du nom et donc d'« Amertume » mortelle. Par contre, si l'on considère que le nom des *Pictes*, des *Pictons* ou *Pictaves* provient d'une autre racine **pek-*, **pek-t-*, **pkt-en-* (J. Pokorny, *IEW*., pp. 796-797, donc influence du « k » et maintien du « p » en gaulois) qui a pour sémantique « posséder des troupeaux notamment à *Toison*, avoir en abondance, à satiété, être riche (> *pecunia*), être heureux, se réjouir », alors tout change, car l'*Occident* devient alors non pas un séjour de désespérance, mais une promesse de Nouvel Âge d'Or, de Réconciliation, de Bonheur absolu, un Paradis des Guerriers, une sorte de *Champs - Elysées*, avec possibilité de « résurrection » comme pour les astres et surtout le « Soleil » qui renaît au *Levant* ou comme le dieu *Kronos - Saturne*, l'Inventeur de l'Âge d'Or, réconcilié avec son fils *Zeus*, dont la planète « Soleil de Nuit », plonge momentanément dans le *Tartare*, pour « renaître » au solstice d'Hiver.

Il faut alors pour les Anciens retenir la quête de la *Toison d'Or* de la constellation du *Bélier* qui, après un parcours « ténébreux » (le Bélier possède un très faible rayonnement), se « lève » à l'Orient » de la Vie et de l'année astrologique et pour les Chrétiens retenir alors, au printemps pascal, l'image du « Bon Pasteur » qui accueille en son sein le « troupeau » des Fidèles. Deux Saints chrétiens nous invitent à aller dans cette voie. Le premier est le célèbre *Saint Hilarios - Hilaire*, dont le nom est synonyme de « gaîté » et de réjouissance ; le deuxième est *Saint Libère*, qui porte l'épithète du dieu des réjouissances terrestres *Dionysos - Bacchus* ; il est aussi appelé *Saint Nektarios* ; c'est l'évêque fondateur, le « *primus* » de la chrétienté des *Pictaves* et de *Limonum - Poitiers*. Son nom grec est la traduction exacte du passage du « Corps mort » (*nek-* : cf. nécrophage + **ter-* « traversée ») d'un Monde amer à un Autre Monde paradisiaque grâce à la boisson des dieux le « Nectar ». Il est toujours associé à la nourriture divine, l'*Ambrosia - Ambroisie*, nom désignant aussi la « douce et parfumée » « Armoise du Pont », de l'*Anatolie*, du Pays de la *Toison d'Or*, du monde antithétique de sa sœur l'« amère » Absinthe des Santons, voisins des *Pictaves*.

Blason de la ville de *Bex* (*villa Baccia*) en Suisse, très évocateur. L'église de la ville est dédiée au pape *Saint Clément*, *Flavius Clemens*, dont le surnom signifie « blond, jaune fauve, couleur des ciels du levant ou du couchant » issu de la célèbre famille des empereurs *Flaviens* (lire dans le chapitre premier les liens entre l'abbaye de *Flavigny*, près d'*Alise-Sainte-Reine* l'« armoise » (fleurs jaunes !) et le chemin de *Saint-Jacques*). L'empire des *Flavii* - *Flaviani* fut fondé par *Vespasien*, général des armées du Levant, de l'Orient ; son fils *Titus*, fut le vainqueur de *Jérusalem* (ville des *Saints Jacques*). Le nom des *Flaviens* se retrouve dans celui de *Flavia Iria*, le premier nom de la ville de l'extrême et rougeoyant *Occident* qui deviendra *Saint-Jacques de Compostelle* (« du Champ de l'Etoile »). *Saint Clément* est mort martyr dans le ***Pont***-*Euxin* en *Chersonèse*, attaché à une ancre de marine et plongé dans la mer comme un soleil. Le symbole de l'ancre de marine, symbole de l'Espérance d'un Renouveau, se retrouve au pays du « Soleil Levant », en *Anatolie*, dans le nom de la capitale des Gaulois - Galates, *Ankara*, où l'on vénérait là aussi un *Saint Clément*. Il est possible que dès le départ, il ait été établi un lien entre le nom de *Flavius Clemens* qui aimait beaucoup les Juifs, peut-être Juif lui-même, et celui des *Saints Jacques* : le nom d'*Achaia Marmarica* où a été situé le corps du « Majeur » correspondrait volontiers à la colonisation de la région de *Pro**pontide***, actuelle *Mer de Marmara*, qui ouvre la voie vers la *Chersonèse* où se découvrait, chaque année à marée basse, le sarcophage *marmorica* de « marbre » de *Saint Clément*, identique à celui de *Jacques*. La fête de ce pape, comme celle de l'évêque des Gaulois *Médiomatrices* de même nom est au 23 novembre, aux *Brumalia* romains, date du dernier mois astrologique « sombre » qui voit la planète *Saturne* plonger dans le Tartare et à lafin duquel, au solstice, elle « renaît ». La ville du *Bélier* - *Bex* est située face à *Saint Maurice d'Agaune*, où fut martyrisé avec sa légion le « *Maure* de *Thèbes* », ville ancienne capitale d'Égypte où était vénéré le *Bélier* Zeus - Jupiter ***Ammon*** aux cornes semblables à des « ammonites ». Saint Maurice est fêté, au coucher du ***Bélier***, à l'équinoxe d'automne et au lever de la *Balance*.

On ajoutera que ces noms de *Picte*, *Picton* et *Pictave* en bordure d'*Ôkeanos* et du pays des « troupeaux » bovins de *Géryon*, évoquent le nom latin du coquillage *pecten* « peigne » autrement appelé « coquilles Saint-Jacques », mot, formé à partir de la même racine **pek-t-*, identique au nom du « *pecten* - peigne » qui sert à travailler la « laine » ou le « poil » du « *pecus* - troupeau » (en sanskrit, la racine **pek-* donne *pasu* « vache », J. Pokorny, *IEW*., p. 797). Il suffit de regarder l'ensemble de la coquille pour comprendre son symbole de « Vie » : un Soleil dont les rayons émanent d'un point unique au Levant comme au « Couchant ». On est à se demander même si ce coquillage symbole n'a pas servi de première pièce « pécuniaire », d'échange monétaire entre les hommes du néolithique. *Pecus* « troupeau », *pecunia* « monnaie », *pecten* sont de la même famille, comme l'est certainement la ville du Languedoc *Piscenae* - *Pézenas* où l'on traitait la « laine » depuis l'antiquité (Pline l'Ancien *HN*. III, 36) et surtout *Sainte Pézenne*, *Pézanne*, *Pécinne*, vierge du Haut Moyen Âge venue comme par hasard du pays de *Celtibérie* et réfugiée chez les *Pictons* de Niort.

Il est alors logique que là où le coquillage vit en abondance sur les bords de l'*Océan*, en *Armorique*, à *Saint Brieuc*, par exemple ou mieux en *Galice*, il soit devenu une

« monnaie » d'échange avec la « Mort » occidentale, un symbole de « Victoire de la Vie », à la fois de l'arrivée et du retour réussi des *viatores* - voyageurs - pèlerins, soutenus de surcroît tout au long de leur parcours par une plante qui leur donnait des forces, l'« armoise » justement, comme nous le verrons. Ce n'est pas un hasard, si le Corps mort de *Saint Jacques le Majeur*, venu comme un Soleil de la capitale chrétienne de l'*Orient*, *Jérusalem*, a abouti en *Hespéride* sur les rives de l'Occident, grâce au *Nectar* et à l'*Ambroisie* des Dieux, qui servaient (dans l'*Iliade d'Homère*) encore de son temps à momifier les cadavres (racine **nek*) et à leur faire traverser sans altération (racine **ter*-, **tra*-) la frontière du Vivant. Ce n'est pas un hasard, s'il est accompagné du « Don vital de Dieu » *Théodore* et d'un autre disciple au nom prédestiné lui aussi *Athanasios*, nom équivalent d'*Ambrosios* « Celui qui est refusé par la Mort, Immortel ».

Bizarrement *Saint Athanase*, le grand évêque de la lagune d'*Alexandrie*, est fêté le lendemain de la fête de *Saint Brieuc*, le 2 mai, Saint chassé par les *Pictes* de Grande-Bretagne. Le 30 avril, on l'oublie trop souvent, était le jour du martyre de *Saint Jacques le Majeur* à *Jérusalem* ; c'est aussi le jour du martyre du premier évêque des *Santons*, *Saint Eutrope*. Le 1er mai sont fêtés l'évêque de *Jérusalem*, *Saint Jacques le Mineur* et l'apôtre *Saint Philippe* : sur les bords de l'Océan, dans l'antiquité celtique, était célébrée *Beltaine*, la fête du Feu « renaissant et équinoxial » (et non pas solsticial = 1er avril : cf. la précession des équinoxes !), la fête des *Pecus*, des « Troupeaux » qui broutent à nouveau l'herbe nouvelle, la fête de l'Abondance et des Richesses en rejetons et *pecunia*, la fête de la « Santé » pour les troupeaux et les humains, symbolisée par plusieurs plantes « *Omnia Sanantem* - Guérissant tout », le « gui » certes », mais surtout l'armoise *ambrosia* et l'absinthe des *Santons*, l'***alo****santus*, « l'Herbe Sainte ».

Constatons un fait : le « Remède panacée », c'est-à-dire « Bon pour la Santé de Tous, Sain pour Tous, Tous Saints » se retrouve traduit (**al* = tout ; **wen*- « vénéré, aimé pour ») dans le nom d'un Saint germanique, au nom bien proche du celtique, *Saint Allowinus* - *Halloween* (= *Saint Bavon de Gand*), fêté durant l'antique fête celtique de *Samain*, six jours après l'équinoxe d'automne, le 1er octobre (et non pas le 1er novembre : décalage d'un mois dû à la précession des équinoxes !), jour de la *Saint Remedius* - *Rémi*, fête qui correspondait jour pour jour au 1er avril - 1er mai de la fête de *Beltaine*. Ces fêtes antiques équinoxiales étaient toutes marquées par le feu.

Vallée de la Loue :
« Les lumières de l'Epiphanie »

Depuis des siècles, la fête des Feilleu se perpétue à Mouthier-Haute-Pierre. Faite de feux et de flammes, elle annonce la fin des longs jours d'hiver et le retour de la lumière.

Feu d'hiver à Mouthier

L'une existe

encore à *Valence* en *Ibérie*, à la *Saint - Joseph*, « *las Fallas* - les Failles », où l'on brûle les « copeaux » des charpentiers de marine) comme les *Failles* (photo *Est Républicain* 1997 et 2001, précédemment à gauche et à droite) sont encore brûlées au solstice d'hiver dans la Vallée de la Loue, au moment de la fête de Noël et de la *Sainte Famille* (voir étude précédente sur le Feu gaulois dans la « Vouivre et le Feu »). Six jours après on fait un « saut » et on change d'année, avec le « gui » ; encore une fois, la précession des équinoxes nous a décalé d'un mois par rapport à la fête celtique d'*Imbolc* qui se retrouve le 1er février avec le feu de la *Chandeleur* et *Saint Siméon* chez les Chrétiens, fêté comme par hasard à *Cléron*, dont il est le Saint Patron de l'église (photo du retable du maître-autel à gauche). C'est maintenant qu'apparaît la véritable « Herbe Sainte », la plante du solstice d'été et du « Feu de la Saint Jean » ; plus question de la panacée « gui », mais gloire à la panacée « armoise » et « absinthe », à la « Couronne de Saint-Jean » qui permet de « sauter » au-dessus du « Feu », le 24 juin (à droite, vitrail de l'église d'*Alaise* (Doubs) : *Saint Jean-Baptiste tient la coquille Saint-Jacques du baptême*). En raison de la précession des équinoxes, nous retrouverons cette fête six jours après la fête des *Saints Jacques et Christophe* (avec traversée de l'eau baptismale) du 25 juillet, lors de la fête celtique, au 1er août, du rassemblement de *Lugnasad*, la fête de *Lug*, du dieu de la « Lumière » donnée aux hommes, au moment de la « naissance » et tout au long de leur vie. Ce jour là se lève dans le ciel la *Stella Regia*, l'« Étoile Royale du Lion » ou encore *Basiliskos - Regulus*, qui, il y a trois millénaires, se levait le 1er juillet, 6 jours après la *Saint-Jean*, au moment du solstice, or *Regia* est en latin le nom ou l'épithète de l'« Armoise » !

Pour bien comprendre cette analyse du rôle « sacré » et « salutaire » de ces plantes qui permettaient notamment de soigner, de guérir les femmes, de mieux les « régler » ou de leur permettre de donner la Vie et de la « conserver » sans trop de problèmes à cet instant crucial pour elles, nous avons pris des exemples locaux de la Franche-Comté profonde et les avons comparés à d'autres sites plus généraux.

Dans les chapitres suivants, nous aborderons plus en profondeur les mythes et mythologies qui se rattachent à la fois à ces plantes, à leurs animaux de prédilection, et, par l'intermédiaire des « astres » au « Divin » : ceci dans une analyse la plus précise possible du vocabulaire indo-européen qui s'attache à elles. Nous découvrirons alors que la religion chrétienne n'est pas restée en retard sur le sujet et que dès l'*Apocalypse*, puis avec de Grand(e)s Saint(e)s comme *Saintes Marie*, *Reine*, *Marguerite*, *Catherine*, comme *Saint Jacques*, *Christophe*, *Bernard*, la douce armoise et l'amère absinthe, sa « sœur », ont continué à être à la fois sacralisées et objets de mythologies.

Noms de l'« absinthe » en français d'après J. Palaiseul, *Nos Grand-Mères savaient*, chez Robert Laffont, Paris, 1972 :

Artemisia absinthium : *Armoise absinthe, absinthe commune ou officinale, absinthe suisse, armoise amère, aluine, alvuine, herbe sainte, herbe aux vers…*

Noms de l'« absinthe » en français d'après le *Larousse des plantes qui guérissent*, p. 48 et p. 132, Librairie Larousse, Paris 1974 :

Génépi : *absinthe suisse, génépi blanc, absinthe des Alpes*
Artemisia maritima (en Saintonge, marais, bord de mer) : *absinthe maritime, sanguenitte vermifuge*

Extraits du livre de Jacques André : ***Lexique des Termes de Botanique en Latin***, pp. 13-14, pp. 24-25, livre édité à la librairie C. Klincksieck, 1956.

absinthium, -ī, n. (*absintium, absentium, ausentium, axentium*), empr. au gr. ἀψίνθιον ; ancien, dep. Plaute, usuel ; M. L. 44 : Absinthe (*Artemisia Absinthium* L.), v. Pline, 27, 45 ; Ps. Apul. 101 (Dsc. gr. 3, 23) ; syn. *aloxinum, bathypicron* ; v. ci-dessous. — **a. Afrum**, Pelagon. 252. — **a. errāticum**, Chiron, 313 ; Veg. 2, 87, 4 ; = *absinthium*. — **a. Gallicum** : Marc., *med.* 15, 86 ; Gal., *alf.* 18 ; = *a. Santonicum*. — **a. Italicum** : Pline, 27, 45 ; = *absinthium*. — **a. marinum** : esp. d'Armoise (p. e. *A. caerulescens* L., au bord des marais salés), Pline, 27, 53 (cf. Dsc. gr. 3, 23, 5) ; 32, 100 ; Cael. Aur., *chron.* 4, 124 ; Ps. Apul. 101, 18 int., etc. ; syn. *seriphium*. — **a. Ponticum** (dep. Plaute et Caton) : 1) Pline, 27, 45 (cf. 11, 194) ; Pelagon. 26, etc. ; Chiron, 197, etc. ; Veg. 1, 16, 5, etc. = *absinthium*. — 2) Ps. Dsc. 3, 24 ; = *habrotonum* 2. — 3) CGL. 3, 535, 32 (erreur due au syn. commun *heraclea*) ; = *sisymbrium* 2. — **a. rusticum** : 1) Pelagon. 235 ; Ps. Apul. 101, 15 int. ; Ps. Dsc. 3, 23 ; = *absinthium*. — 2) Ps. Apul. 19, 27 ; = *aristolochia* 1 (employée comme le 1 en gynécologie). — **a. Santonicum** (trouvée chez les *Santones* de Gaule) : Sémentine (*Artemisia maritima* L. ; p. e. var. *Gallica* Willd) : Pline, 27, 45 (cf. Dsc. gr. 3, 23, 6) ; Cael. Aur., *chron.* 4, 124 ; Marc., *med.* 23, 35, etc. ; syn. *a. Gallicum, artemisia* 6, *santonica, -cum*. — **a. Syriacum** : Pelagon. 367. — **a. terrestre** : Pline, 32, 100 ; = *absinthium*.

alosantus, *CGL.* 3, 607, 33 ; 616, 14 ; **alosintus**, 3, 586, 13, glosés *benedicta maior*, cf. s. u. ; représente non ἁλὸς ἄνθος, mais *aloxinum* (*alosanus, aloxanus, CGL.*) ; cf. *Ahd. Gl.* III, 52, 1, *alosantus wermute*.

aloxinum, -ī, n. (*aloxanus, alosanus, CGL.*), mot étranger, gaulois ? espagnol ? cf. a. fr. *alosne, aloine*, esp. *alosna*, Rolland, VII, 68 : Anthim. 15 ; *CGL.* 3, 608, 19 ; 616, 36 ; = *absinthium* ; v. *alosantus*.

Noms de l'« armoise » en français d'après J. Palaiseul, *Nos Grand-Mères savaient*, p. 59, chez Robert Laffont, Paris, 1972 :

Artemisia vulgaris : *armoise commune, artémise, absinthe sauvage, herbe ou ceinture de la Saint-Jean, couronne de Saint-Jean ou de Jean-Baptiste, herbe de feu, herbe aux cent goûts…*

Extraits du livre de Jacques André : ***Lexique des Termes de Botanique en Latin***, p. 42, livre édité à la librairie C. Klincksieck, 1956 :

… L'absinthe, dont la caractéristique est l'amertume, était chez les Hébreux l'image du malheur et de tout ce qui est désagréable. Son nom hébreu est ***la anah****. L'Apocalypse (VIII) appelle* ***absinthos*** *les diverses espèces qui croissent en Palestine, Artemisia Judaica, A. Futicosa, A. Nilotica, A. Deliliana.*

Salomon, l'auteur du Livre des Proverbes, oppose son amertume à la douceur du miel : « Car c'est un rayon distillant le miel que les lèvres d'une prostituée… Mais ses derniers moments sont amers comme l'absinthe. »

Jérémie dans la Réprobation d'Israël (IX, 15), donne à l'absinthe la signification d'un châtiment sévère : « Voilà que je nourrirai ce peuple d'absinthe et je lui donnerai pour breuvage de l'eau de fiel. »

Jérémie (Lam. III, 15) dit encore : « Il m'a rempli d'amertume, il m'a enivré d'absinthe. »

Amos (V, 7), s'adressant aux juges iniques, leur dit : « C'est vous qui changez en absinthe le jugement et qui abandonnez la justice sur la terre. »

Et plus loin (VI, 13) : « C'est pourtant ce que vous avez fait vous-mêmes, puisque vous avez transformé le jugement en amertume et le fruit de la justice en absinthe. »

Au temps biblique on en faisait point usage. Du reste les Israélites considéraient comme dangereuses et toxiques toutes les plantes à goût amer…

(A Nicklès, *Le Monde Végétal chez les Hébreux*, *usages et coutumes*, p. 34, Imprimerie Jobard, Dijon, 1923*)*

… Et le troisième Ange sonna… Alors tomba du ciel un grand astre, comme un globe de feu. Il tomba sur le tiers des fleuves et sur les sources ; l'astre se nomme « Absinthe » : le tiers des eaux se changea donc en absinthe, et bien des gens moururent de ces eaux devenues amères…

…Voici qu'un trône était dressé dans le ciel et, siégeant sur le trône Quelqu'un … Devant le trône, on dirait une mer, transparente comme le cristal. Au milieu du trône, autour de lui, se tiennent quatre Vivants, constellés d'yeux par devant et par derrière. Le premier Vivant est comme le lion ; le deuxième Vivant est comme un jeune taureau, le troisième Vivant a comme un visage d'homme ; le quatrième Vivant est comme un aigle en plein vol. Les quatre Vivants, portant chacun six ailes, sont constellés d'yeux tout autour et par dedans…

… Un signe grandiose apparut au ciel : c'est une Femme ! Le soleil l'enveloppe, la lune est sous ses pieds et douze étoiles couronnent sa tête ; elle est enceinte et crie dans les douleurs et le travail de l'enfantement. Puis un second signe apparut au ciel : un énorme Dragon rouge-feu, à sept têtes et à dix cornes surmontée d'un diadème. Sa queue balaie le tiers des étoiles du ciel et les précipite sur la terre. En arrêt devant la Femme en travail, le Dragon s'apprête à dévorer son enfant aussitôt né. Or la Femme mit au monde un enfant mâle, celui qui doit mener toutes les nations avec un sceptre de fer…

(*Apocalypse de Jean*, *Bible de Jérusalem*, éditions du Cerf, Paris 1956)

*… Il y a plusieurs espèces d'****absinthe*** *: la* ***Santonique*** *ainsi appelée d'une cité de la Gaule, la* ***Pontique****, du Pont, où les bestiaux s'en engraissent, et c'est pour cela qu'on les trouve sans fiel ; elle est supérieure à toutes les autres ; celle d'Italie est beaucoup plus amère, tandis que la moelle de la Pontique est douce. Tout le monde s'accorde sur son usage, car c'est une plante d'une rare utilité ; de plus, elle est spécialement en honneur dans les*

cérémonies religieuses du peuple romain, puisqu'aux Féries Latines, dans les courses de char qui ont lieu au Capitole, on donne à boire au vainqueur une coupe d'absinthe, nos ancêtres ayant jugé, je crois, que c'était une récompense honorifique que ***de lui donner la santé****. Elle fortifie l'estomac, aussi fait-on, comme nous l'avons dit, un vin au goût d'absinthe … On la donne aussi en boisson … On l'emploie aussi en infusion, c'est le nom qu'il faut donner à ce remède…*

… Pour les règles en particulier, on prend l'absinthe avec du miel, ou en pessaire dans de la laine….

(Pline l'Ancien, *Histoire Naturelle*, livre XXVII, 45 sqq., 50, *traduction* A. Ernout, édition Les Belles Lettres, Paris 1959)

… Quand les médecins veulent donner aux enfants la répugnante ***absinthe****, ils parent auparavant les bords de la coupe d'une couche de miel blond et sucré : de la sorte cet âge imprévoyant, les lèvres séduites par la douceur, avale en même temps l'amère infusion et, dupe mais non victime,* ***en recouvre au contraire force et santé****…*

(Lucrèce, *De la Nature*, tome I, vers 935-942, *traduction* Alfred Ernout, édition Les Belles Lettres, Paris 1962)

… Des femmes elles aussi ont ambitionné cette gloire (la force de réprimer le mauvais caractère). Parmi elles, ***Artémise****, femme de Mausole, adopta la plante appelée auparavant* ***parthénis****. Certains pensent qu'elle tient son nom d'****Artémis Ilithye****, car elle est un remède spécifique des maladies de la femme. Elle a beaucoup de rejets, comme l'****absinthe****, mais elle a les feuilles plus grandes et plus grasses. Il en existe deux espèces : l'une, plus haute, à feuilles plus larges, l'autre, délicate, à feuilles plus menues, et ne poussant que dans les régions maritimes. Dans l'intérieur des terres, certains donnent le même nom à une plante qui a une tige unique, de très grandes feuilles, de nombreuses fleurs qui éclosent quand mûrit le raisin, une odeur qui n'est pas désagréable. Une espèce de ce genre, que certains appellent* ***botrys*** *et d'autres* ***ambrosia****, vient en Cappadoce…*

(Pline l'Ancien, *Histoire Naturelle*, livre XXV, 73-74, *traduction* Jacques André, édition Les Belles Lettres, Paris 1974)

*… L'****ambrosia****, nom de sens vague et qui flotte entre plusieurs plantes, en désigne pourtant une bien déterminée, touffue, garnie de branches, à tige mince, haute d'environ trois palmes, ayant la racine plus courte d'un tiers, et les feuilles de la rue groupées au bas de la tige. Sur les petites branches se trouve la graine, en grappes pendantes, d'une odeur vineuse : aussi l'appelle-t-on parfois* ***botrys*** *; d'autres la nomment* ***Artémisia****. Les Cappadociens s'en font des couronnes. On l'emploie comme résolutif…*

… Le botrys est une plante touffue, à petites branches jaunes. La graine pousse tout autour des branches, les feuilles ressemblent à celles de la chicorée. On la trouve au bord des torrents, elle est bonne pour l'orthopnée. Les Cappadociens la nomment ***ambrosia****, d'autres* ***artémisia****…*

(Pline l'Ancien, *H.N.*, livre XXVII, 28 et 55, *trad*. A. Ernout, édition Les Belles Lettres, Paris 1959)

ARTEMISIA, LA PLANTE DE LA DEESSE ARTEMIS - DIANE, ET L'ORIGINE DU MONDE

La Reine des plantes et la plante des Reines

L'αρτεμισια, *artemisia* « armoise » (photo à gauche) est une des seules plantes en grec à porter quasiment le nom d'une « divinité », en l'occurrence celui d'*Artémis*. Son nom fut aussi porté par une « Reine », βασιλισσα, *basilissa* (racine indo-européenne *g^wa-*s*- > **bas*- « (faire) venir au monde, assurer le pas » ou « faire bien passer, marcher »), une « reine » célèbre pour l'amour qu'elle portait à la « vie » et notamment à la « survie » de son époux le « roi » de Carie, Μαυσωλος, *Mausôle*. Un lien existe entre le thème « faire le pas, entraîner dans la bonne direction, se diriger, diriger, conduire vers la lumière » qui est à l'origine du concept de « royauté » (racine **reg*- « diriger, droit ») et la plante ou les plantes, révélées par les déesses de l'accouchement, plantes qui « régulent, règlent » le cycle des *menstrues* (les « règles » d'où la confusion *regulae* « règles » et *regula* « petite reine, reinette » > *Sainte Regula* à *Zurich*, *Sainte Reine* à *Alise*, qui brise les chaînes de la « matrice nouée ») et permettent de donner la vie et d'insuffler au fétus la bonne direction à prendre dans son nouvel élément. La racine **reg*- est alors équivalente de la racine **art*- « ordonner, donner un cycle régulier à la vie ».

Il y a, à ce moment crucial, le franchissement, le transit, la traversée de la frontière des mondes avec la « tête – souffle et pensée » sortant en premier lieu et le siège ou les « pieds – pas » en deuxième, l'inverse (notamment en latin les bébés prénommés *Agrippa*, *Agrippinus*, *Agrippina*) étant soumis au bon vouloir de la divinité et de son assistance plus que particulière pour la survie à la fois de la mère et de l'enfant. A partir de cet instant la religion prend immédiatement le relais avec une symbolique puissante, à savoir celle de la « purgation », de la purification, la *lustratio* par l'eau *clara* « pure » (= *artémès* en grec), à la fois du nouveau-né, « petite grenouille », qui sera lavé de ces souillures sanglantes et « empoisonnantes » (les règles étaient considérées comme du « poison », même mortel) et de la mère qui devra retrouver son cycle « pur » et sa « santé » (*artemia* en grec < racine indo-européenne **art*- « régulariser, préparer, ordonnancer » > *Artémis*).

Page précédente, statues de *Sainte Reine*, brisant les chaînes de la « matrice nouée », comme *Sainte Marguerite – Marine*, au moment de l'accouchement, à l'église *Saint-Léger* d'*Alise-Sainte-Reine*, ci dessus à gauche, et à l'église *Notre-Dame* de **Kantareginensis* - *Chantrans* (Doubs), ci dessus à droite, où étaient vénérés, au Moyen Âge, d'un même culte, *Sainte Catherine* (*Aekatharina – Hécate*) et *Saint Nicolas*. Il existe dans ce village une légende des « Chanteraines », des « Chante - Grenouille » et un folklore des « relevailles » des femmes en couche. Près de l'église, jaillissement de la « Grande Fontaine » d'eau pure pérenne qui alimente avec d'autres ruisseaux la *Bonneille* « *Bona Aqua* – Bonne Eau ». Dans le nom de *Chantrans* apparaît en réalité la racine celtique **kanto* « roue », « chant = bordure circulaire », que l'on retrouve dans le symbole de la « Roue astrale » de *Sainte Catherine* (sinon, par confusion populaire, dans son nom) et de la « couronne » de la Sainte comme elle est représentée (et reproduite ici à gauche) dans l'église *Saint-Léger d'Alise* ou dans la couronne des rois déchus par sa science (lire sa vie) visibles au pied de la statue de *Sainte Catherine* à *Cléron* (Doubs) que nous allons retrouver dans quelques pages.

A trois kilomètres de Chantrans, le village de *Rudiniacum – Reugney* « Le Rouge » ou « la Grenouille » ou le « Crapaud » (racine **(p)reuth-* « jaillir »), le village d'**Alisiacum – Silley* (ancien *Sellez* > lieu-dit *les Alezeuilles*) et de *Flaviniacum – Flagey* (église – fille de *Chantrans*), dont la chapelle castrale était dédiée à *Saint Nicolas*, le « faiseur d'enfant ». A 5 kilomètres, l'oratoire de *Notre-Dame de Bonaventure* (= « bon accouchement - arrivée ») et à l'église de *Bollandoz*, dédiée au destructeur des « chaînes » imposées par le Dragon, *Saint Georges*, une statue de la Vierge Marie « gonflée, enceinte ». A comparer l'ensemble toponymique et les cultes avec ceux d'*Alise-Sainte-Reine* et de *Flavigny* (faubourg *Saint-Jacques*, église *Saint-Genest* < **gen-* « engendrer », crypte *Sainte-Reine*, et statuaire célèbre de la « Vierge allaitante » : photo de droite) et de sa célèbre abbaye liée aux « bonbons à l'anis » apportés, dit la légende, au temps de César par *Flavius* le « Blond, le Roux » (référence à *Flavia Augusta* « Autun »). Les plantes *anison* et *anethum*, dans l'antiquité, étaient, entre autres vertus curatives et digestives, réputées, selon Pline l'Ancien et l'herboriste Dalion (*HN*. XX, 191), pour soigner par cataplasme les « femmes en couches », ainsi que les « douleurs de la matrice » par une tisane prise en boisson. Les Femmes qui inhalaient l'odeur de l'anis accouchaient plus facilement, ajoute Pline (*HN*., XX, 192) ; de plus, il accélère la remise en forme de la femme et évite les étourdissements, avec son absorption après l'accouchement ; d'ailleurs, comme l'armoise, tout voyageur, tout « passeur, migrant », devraient en porter sur soi et en boire parce que l'anis évite la fatigue et les protège. On remarque ainsi que l'anis comme l'armoise ou l'absinthe, notamment celle des « Santons » (racine **sent-* « cheminer »), est avant tout une plante qui permet le « passage, transit » d'un monde à l'autre, y compris physiquement parlant (sans jeu de mots !).

La Lustratio

Nous allons découvrir dans quelques lignes cette association de la « *Clara Fontana* » avec le « bain » des Enfants, celui purificateur de la Femme et plus tard, dans un autre chapitre, le lien entre la racine **bher-*, **bhereg-* « porter, accoucher » (> déesses celtiques *Bergit*, *Bergusia*, *Brigantia*, *Burguntia*) et la fête de *Sainte Brigitte* au moment de la « Purification » ; nous comprendrons ainsi, dans la mythologie grecque, la punition immédiate des bergers de *Lycie*, le « Pays des Loups », qui refusent cette purification à *Léto*, après l'accouchement d'*Artémis* et d'*Apollon*.

Région de *Senlis*, église de *Trumilly*, pilier à « grenouille ». Le « g » de « grenouille » < *reinouille* < *ranunculus* provient sûrement de l'influence d'une métathèse d'un gaulois **regnula*, *regula* < **rek*, **reg*- « crier, coasser » >* *rakna* > *rana* en latin (voir plus loin l'étymologie de *rana*).

La fête de la « Purification de la Vierge » est célébrée justement peu avant celle des anciens « *Lupercalia* » à Rome, fête, à la mi-février, qui voyait les *Luperques* qui avaient sacrifié au préalable dans l'antre antique de la « courtisane » *Lupa Romana*, vêtus d'un pagne en peau de bouc (évocation de *Pan* - *Faunus*) frapper les jeunes filles, avec des lanières faites de la même peau, pour les rendre fécondes dans l'année qui s'ouvrait : le « bouc » est le symbole du « sexe » et le « loup » qui adore dévorer les bêtes du troupeau, caprins et ovins, des *Luperques*, descendants de la *Lupa* allaitante, amplifie naturellement la chose.

Il existe un rapport entre tous ces faits de civilisations indo-européennes, christianisés ensuite, ne serait-ce que par l'instauration, dès le V^{e} siècle, le 14 février, de la fête de plusieurs *Saint Valentin*, patron des Jeunes Couples qui s'aiment et ont envie à l'origine d'avoir des « enfants », fête dont on n'avait pas encore trouvé une totale relation avec le choix du nom du « Saint » ; or il suffit de chercher du côté effectivement des dieux ou déesses antiques ou de leur plante pour tout comprendre. Dans le cas présent, il existe tout simplement la plante d'*Artémis*, l'armoise ou l'absinthe qui permet, après l'acte d'amour, l'arrivée du fruit porté par le sein de la femme, une arrivée - aventure « saine et sauve », qui se dit, comme nous l'avons écrit précédemment, *artémès* en grec, « en pleine santé », car *artémia* équivaut à la *valetudo* en latin. Cette « *artemisia* - armoise », porte entre autres noms, celui de *Valentia* !

Nous avons donc dans ces faits de civilisation, l'explication non seulement des *Lupercalia* latins, de la *Lustratio* latine également qui se déroulaient avec les Vierges *Vestales*, liées au « Feu sacré », lors des *Parentalia* (*parere* « enfanter, accoucher, mettre bas »), deux jours avant les *Lupercalia*, mais aussi, au début février, de la fête celtique irlandaise d'*Imbolc* soulignant la fin de la stérilité des béliers, la « mise bas » des « agneaux » et la lactation des brebis. Le nom latin d'*agnus* prend alors une connotation particulière, parce qu'il devient synonyme de douceur, d'innocence et de pureté symbolisées, par exemple, par le « *pallium* » papal fait de la laine de « deux agneaux du couvent de *Sainte Agnès* ». Il rappelle aussi une fable antique que La Fontaine reprit : « le Loup et l'Agneau », où il est question d'eau troublée, salie, comme dans la mythologie de *Léto* et des Bergers du « Pays des Loups », la *Lycie*.

Eglise de Baume-les-Dames, dans le Doubs : la présence de l'« agneau » nous indique, sous le patronage d'une bénédictine, *Sainte Scholastique* (?), la présence de *Sainte Agnès* et d'une autre Sainte Femme, manifestement « enceinte », qui pourrait être *Sainte Marguerite*.

Une confusion s'opère dès *Saint Augustin* entre le grec *agnos* « purifié » et le latin *agnus* donnant un nom à la « *virga* - verge » souple, virginale, chaste, et purificatrice du saule - gattilier : l'*agnus* - *castus*, l'arbuste d'*Athéna* - *Minerve* et d'*Artémis* - *Diane* que nous

étudierons plus loin, procurant une symbolique de l'« Agneau » à *Sainte Agnès*, la « Vierge - *Agnè* » martyrisée par le « feu » très « *vestalien » au moment où apparaissent ses « règles », à douze ans et ses « seins » prêts à nourrir. Sera martyrisée de la même manière, au même âge, par le « Loup » *Dacianus*, *Sainte Fides - Foi* à *Aginnum - Agen* (< **a-genos* « qui n'engendre pas »), qui devait consacrer sa « foi » à *Diane - Phoibè*, autre nom de la déesse **Luk-sna - Luna* (premier évêque d'Agen *Saint Phoibadios - Phébade*), la déesse de la pucelle féconde, et sera soutenue dans sa « virginité » par le « bouc fécond et luperque » *Saint Caprais*.

Reprographie extraite du livre d'Henri Stern, *Le Calendrier de 354*, Paris, Imprimerie Nationale, 1953. Cette étude sur le seul calendrier romain que nous possédions analyse les images conservées souvent sous forme de copies, ici de Peiresc. Le mois de *Février* est symbolisé par une Vestale offrant lors des *Parentalia*, une oie ou un canard, en tous cas un oiseau aquatique ; elle est placée entre les symboles de l'*Urna - Aquarius* - Verseau et celui des Poissons. A noter aussi la « grue » qui amplifie la symbolique aussi du retour commencé des migrations ou des séjours aquatiques d'hiver. Ce mois correspond à l'*Anagantio* (lien avec le canard ou l'oie : *anas* et *ganta* en latin ?) du Calendrier celtique de Coligny.

Le verbe latin définissant le mieux le geste du « Verseau » purificateur est *vergere* « se pencher et verser » (temps passé, parfait : *versi* « j'ai versé » < **wer-g-*, *ureng- > Urna*), ce n'est pas un hasard : *Agnès* et *Fides* étaient donc destinées à devenir des « Vieilles Filles » telles que la *Fides* latine est représentée à Rome, ou dans le mois de *Februarius*, le « mois des Purifications » du *Calendrier Romain de 354*, dont des copies, notamment de *Peiresc*, sont parvenues jusqu'à nous.

Sainte Agnès est fêtée le 21 janvier, au lever du *Verseau*. Sa fête inaugure sous ce signe la christianisation de l'ensemble des fêtes antiques de fécondité nouvelle, après la Purification de l'accouchement qui interdisait momentanément d'avoir à nouveau des enfants, christianisation opérée définitivement par la fête de *Saint Bergit - Brigitte*, du « vieux garçon » le prêtre *Saint Siméon*, de la « vieille fille » et prophétesse *Sainte Anne* et de La *Purification de la Vierge* avec la Présentation au Temple de Jérusalem du « Fruit mâle et divin » de la *Virgo Maria*, la fête de *Saint Blaise*, puis celle de *Sainte Agathe*, la patronne des « nourrices ».

Église de *Mouthier* (Doubs) : *Saint Blaise*, guérisseur des enfants, et *Sainte Agathe* entourent *Saint Grégoire*, « Celui qui éveille les enfants ».

Eglise de ***Cléron***, dans le Doubs : tableau du maître-autel : la « Purification de la Vierge au Temple et la Présentation de l'Enfant-Jésus ». *Siméon* tient l'enfant divin ; à ses côtés la prophétesse *Anne*, les mains jointes dans l'attitude de la « Foi ». La Vierge tend les bras et Joseph présente les deux colombes ; un « servant » tient le cierge de la *Chandeleur*. A gauche, statue de *Saint* ***Siméon***-*Sama* : « Celui qui a entendu » en hébreu (cf. le coq « Chante**cler** » du *Roman de Renart* et le son « ***clarus*** », base au village de la légende du « Clairon de Charlemagne » et de la surface des terres du village accaparées et limitées par la disparition du « son clairement entendu »). L'explication de ***Simon*** - *Pierre*, de son reniement au chant du coq, et du coq avec les « clarines » est là.

Le choix du village de *Cléron* (*Claruns* au M.A. < *pagus* **Claronensis* ou *Clarodunensis*) pour illustrer une première étude sur la plante d'Artémis - Diane, l'« armoise » ou l'« absinthe », n'est pas le fruit du hasard naturellement, quand on sait que le fondateur du monastère cistercien de *Clara Vallis*, *Clairvaux*, situé dans la « Vallée de l'Absinthe » et, par l'intermédiaire de ses disciples, d'autres monastères appelés *Clairefontaine*, est représenté dans l'église même, avec une « *Canicula* », un(e) « Chien(ne) » en l'occurrence *Saint Bernard*, (< *Bernward* « Gardien de troupeau qui protège de l'Ours » = *Arcturus*). *Aleth*, sa mère, enceinte de lui, l'avait vu en rêve « aboyer » comme un « chien zélé » et « claironner » d'un son « *clarus* » ses convictions. Il commença d'ailleurs sa vie monastique, lui qui était d'une grande beauté séductrice, en plongeant dans une eau « claire » et glacée qui le débarrassa définitivement des boues malsaines des tentations, amères comme l'absinthe. De plus il naquit à *Fontaine-lès-Dijon*. Son nom de *Bernard* est une référence aux constellations des *Ourses,* du *Bouvier* et de sa « *Chienne* » et donc à l'antique *Artémis - Diane* « Chasseresse ». Ce village fut possédé en partie par les cisterciens du monastère voisin de **Boviodunum* - *Buillon*, la « Citadelle du Bouvier », placé lui-même sur la Loue, près de **Caniciacum* - *Chenecey*, le « village du Chien ». *Cléron*, sur la rive gauche de la *Loue* qui coule au pied de son église et de son château, au débouché de la Vallée d'*En (n)Orvaux* - *Aurea Vallis* (« vallée de l'or » ou plutôt « vallée d'eau pure » : racine **awer*- « eau »), au pied de la montagne gauloise de *Mediolanum* (*Combe -Malin* à *Chassagne*) et de la forteresse de *Saint-Denis*, fut et est encore un village de « passage » avec un « gué » puis un « pont » important sur la Voie du Sel. Quant au noms de *Buillon* et de *Chenecey*, ils s'accordent très bien avec la légende du « Bouvier » *Arcturus* (autrement surnommé en grec *Arctophylax*, « Gardien qui protège de l'Ours » qui se dit justement *Bernward* en germanique) et de sa « Chienne » *Maira*. *Chenecey* porta aussi au Moyen Âge un autre nom, celui de *Charencey*. La proximité des deux noms nous conduit à une comparaison avec le nom de la « Charente » qui a subi les mêmes aléas phonétiques, par dissimilation, mais à l'envers : *Canentelos* chez Ptolémée et *Carentonus* (comme *Charenton*) chez le poète Ausone, or la racine **ka*- « aimer » se retrouve aussi bien en celtique en **kar*- (vieil irlandais *carae* « ami ») qu'en **ka-n*- (vieux irlandais *cena* « inclination », J. Pokorny, *IEW*., p. 515). Les deux noms sont donc identiques et sont formés à partir du gaulois *Car- ou Can-aventiacum* « Qui aime l'eau » ; d'ailleurs les habitants de ces villages surnommés les « Gremeci » avaient comme rôle de faire taire les « gremecis -grenouilles », sur la *Loue* ; légende aussi de *Gontrand*, chasseur maudit par la Dame verte pour avoir tué la « Biche Enchantée », ce qui nous conduit à *Hubert de Cléron*.

Le « Bain de Jouvence » à la manière de Saint Bernard et la « Traversée de l'Eau » de la rivière « lumineuse et purifiante », la **Luwa* - *Loue* (appelée par la suite « *Lupa* »), sont symbolisés depuis toujours, dans de nombreuses civilisations, par le Cerf à la gorge altérée par la soif qui, pour échapper à la meute des « loups » ou des « chiens » et pour effacer son « odeur » et ses traces, ouvre les portes de l'Autre Monde, du Monde Lumineux (cf. à droite la représentation de *Saint Hubert* en médaillon dans une clef de voûte). Ces symboles de la « Lustration », de la « Purification », sont ici sacrés et consacrés par le fait religieux, notamment dans l'église de Cléron, mais aussi dans le nom d'une source « divine » jaillissant près du château, celle du « *Maine* », nom celtique comme *Mediolanum* de Chassagne, qui est la reprise de celui d'une divinité guérisseuse par son eau, soit **Matana* « la Bonne (Fontaine) », épithète que nous retrouvons dans le nom d'une déesse gauloise « Biche » *Damona Matuberginis* de *Mediolanum - Saintes* au pays de l'absinthe des *Santons* et attribuée à *Diane* à *Wiesbaden*, *Mattiaca Diana*, soit *Meduana*, qui devait être vénérée par les « femmes » et leur progéniture, les *Matrona* (la *Matrona - Marne* prend sa source à coté d'*Ande**matun**num - Langres*). Dans l'église du village, on retrouvera donc des cultes très anciens, celtiques pour la plupart, et assimilés, sublimés au Moyen Âge par les moines cisterciens se référant à la Virginité et à la « naissance » des « enfants » facilitée par diverses plantes, notamment par l'armoise - absinthe et par l'origan - marjolaine, objets de cette étude. Outre les dédicaces à la « Purification », il faut noter les cultes très « cisterciens » des « faiseurs d'enfants » comme *Saint Nicolas* (cf. *Saint-Nicolas de Citeaux*) et *Sainte Catherine* (présente aussi à *Chenecey-Buillon*), dont la statue très ancienne nous dévoile une vierge antique, « au ventre arrondi » sur lequel pend une ceinture - chaîne qui ressemble étrangement à la chaîne rompue de *Sainte Marguerite - Reine*, attestée dans la région à Chantrans, Alaise et Tarcenay : un chef d'œuvre de l'art.

Le Loup et l'Agneau

Cette analyse de la toponymie, des cultes et des sites du village de *Cléron* part d'un constat : en association avec le thème de l'« eau pure », nous avons dans les mots *lukos* (grec), *lupus* (latin), *lustratio* (latin), *lupercus* (latin), *lug*, *luga*, *Luwa* - Loue, *lupa* (gaulois) un même phonème initial, sinon une même racine de type médio-passif **lew*-, **leu*-. En effet *lustratio, lustro*, *lustrum*, ont pour étymologie selon les linguistes (*Dictionnaire Gaffiot*, nouvelle édition, p. 938) soit la racine **lew-k*- > **leuk*- « briller, clarifier, rendre clair », soit la racine **lew*-, **lau*- « laver », soit la racine **lew*- « polluer, luter, boue » qui donne le *lutum* « enduit de boue, de plâtre » en latin et peut-être *lustrum* « boue » : la *lustratio* est primitivement le nettoyage, le « lavage » de la « boue », au sens propre comme au sens figuré, comme le « blond » *Saint Bernard* l'a pratiquée à 16 ans, permettant au corps purifié, rendu *clarus*, de redonner la « *lux*- lumière », mot dont la racine **leu-k*- « briller, attirer le regard » se rapproche étrangement de l'attirance et du regard de feu du « loup » ou de la « louve » (y compris sexuel !) : cette confusion, en même temps qu'opposition, est continuelle même dans la toponymie celtique de la rivière d'eau vive, la « Loue ». Ce n'est pas un hasard.

On la retrouvera encore au Moyen-Âge dans l'iconographie de *Saint François d'Assise*, qui s'appelle à sa naissance *Jean*, fils de *Pierre-**Bernard*** Moriconi, plus connu sous le nom de Pierre ***Bernard**one* (nom prédestiné lié au « Bon Pasteur » qui préserve les troupeaux des attaques des bêtes sauvages, ours, loups, etc.) et de *Pica* « la « Pie » de la famille des *Bourlemont* (< **Borvo-lemonum* ?) de Provence. Pica était comme par hasard « nouée » et, en proie à d'horribles souffrances, ne pouvait pas accoucher, lorsqu'un pèlerin mystérieux, accueilli dans la maisonnée, dit aux serviteurs de Bernardone qu'elle ne serait délivrée de son « enfant mâle » qu'à la manière de la *Vierge Marie*, dans une étable, entre le bœuf et l'âne et sur la « paille ». Elle fut transportée dans une étable voisine et c'est ainsi que *Saint François* devint la copie de *Jésus*, y compris plus tard, lors de stigmates. Saint « Jean » - « François » est représenté accosté du « Loup de Gubbio » qu'il rendit doux comme un « agneau » jusqu'à sa mort. Son iconographie est complémentaire de l'« Eau Pure » et de la Purification symbolisée par *Sainte Claire*, fondatrice, à *Saint-Damien* (cf. la « Biche - Daim » *Dama* > *Damona* et *Damia* = *Bona Dea* à Rome), des franciscaines « clarisses », ordre qui sera rénové, « purifié » par la « très belle et très éclairée » *Sainte (Ni)Colette* (à droite), dont la « conception » puis la « naissance » furent provoquées par *Saint Nicolas* (sa mère a vu le « loup », lors d'un pèlerinage à *Varangeville* !), et qui est représentée avec le même symbole que *Sainte Agnès*, l'« Agneau », animal de choix pour le « loup ».

Ce thème de l' « Agneau » et du « Loup » se trouve réapproprié par la mythologie chrétienne, notamment par celle de *Saint Jean*, « Baptiste » dans l'Eau « Claire » du *Jourdain*, qui désigne le Christ qu'il allait d'ailleurs baptiser : « *Ecce Agnus Dei* » : « Voici l'Agneau de Dieu », ceci à deux de ses disciples qui deviendraient ensuite les « Apôtres » du « Bon Pasteur ». C'est ainsi que le symbole de l'« Agneau » s'est attaché à *Jean* que l'iconographie a représenté ensuite comme un « berger » ; en réalité, le symbole de l'« Agneau » doit être attaché à l'« Eau Lustrale, Baptismale » que l'on bénit d'ailleurs à la veillée de la *Pâque*, commémorant, avec la « Purification du Temple » par le Christ, le sacrifice du « Bélier » de la « Traversée Baptismale de la Mer Rouge ».

Saint Jean-Baptiste est le fruit, comme *Isaac* qui fut échangé à la dernière seconde d'un sacrifice par un « bélier », d'un long parcours de « gestation », alors que les parents ne pouvaient plus procréer, parce que « noués, liés » par la vieillesse. Une statue remarquable, dans l'église de *Fleury d'Aude*, dans le Languedoc, nous montre un *Saint Jean-Baptiste* inhabituel (photos à gauche, confusion avec *Saint Roch* ?) car porteur d'une « peau de loup », résultat d'une victoire sur l'« aiguillette », vainqueur de l'ennemi héréditaire de l'agneau « pur et innocent », par la lustration. On commence alors à comprendre le pourquoi de la dénomination de l'herbe guérisseuse, en fleur au moment de la fête du *Précurseur* : cette « Herbe Sainte » de *Saint-Jean*, cette « Ceinture, Couronne de *Saint-Jean-Baptiste* » n'est autre que la plante de la « Naissance » à la « Lumière », l'« *Artemisia* », l'« Armoise » : nous sommes au solstice d'été, au moment où la lumière du jour se prolonge fort « claire », jusqu'à l'aurore d'ailleurs, en *Hyperborée*, au pays des *Jumeaux Artémis* et *Apollon*, au « Pays des Loups ». C'est cette époque là que choisit Marie pour rendre visite à *Elisabeth* sa « vieille » cousine et faire tressaillir dans son sein le « fruit » du miracle.

Chapelle de *Saint-de-Garguier* (*Gargarius*), près d'*Aubagne*, (Bouche du Rhône). A droite, le *Baptiste*, tenant le *pedum* du berger, est représenté de la même manière qu'à *Fleury d'Aude* (il tient son vêtement relevé), mais accosté de l'« Agneau », très proche par son attitude, de *Saint Roch* et de son *Chien*, comme s'il montrait un « bubon ».

Les sorciers, depuis la nuit des temps, ont su trouver dans la bête sauvage et quasiment indomptable qu'est le « loup » mâle, un organe symbolique essentiel, son « sexe ». Pour « nouer l'aiguillette », pour rendre stérile un couple de jeunes mariés, notamment le « mâle » et lui interdire ainsi tout espoir d'avoir une descendance par l'« impuissance » et par voie de conséquence par le maintien de la virginité de son épouse, il suffisait que les sorciers ou les mages tuent un « loup » et le castrent immédiatement : d'où la même étymologie, la racine

**kes-t-* « manquer de, couper », pour le latin *castus* « rendu chaste » et les verbes *carere* « manquer de » et *castrare* « couper le sexe ». Il suffisait au sorcier de « lier » le sexe castré du loup avec un fil blanc devant l'homme mâle à neutraliser. Pour dénouer l'aiguillette, il fallait au contraire faire appel un autre animal, en l'occurrence la « belette », plus précisément à son « œil droit » (toujours racine **leuk-* « donner la lumière, regarder ») enchâssé dans un anneau (forme lunaire !), le contraire du « mauvais œil », du « *sinister* - gauche ».

Il est remarquable alors que pour libérer, délivrer *Alcmène*, enceinte d'*Héraclès*, et maintenue « nouée » au-delà des dix mois lunaires, durant neuf jours et neufs nuits jusqu'à l'aube, à la naissance du Soleil le dixième jour (chiffre d'*Héraclès - Hercule*), par *Héra - Junon*, sa fille *Ilithye* et les *Moires - Parques* qui refusaient de la délier en se tenant jambes et mains croisées sur le seuil de la maison (en « X » : chiffre « dix » chez les Romains, et croix de l'« Homme », croix de *Saint-André*, chez les Chrétiens, martyrisé au pays du « Père » à *Patras*), ce fut sa compagne, *Galinthias* qui, par ruse, les fit se lever et ainsi permit de délier l'enchantement dû à la position interdisant l'accouchement. Par punition, *Galinthias* fut transformée en « belette » et pour son mensonge condamnée à enfanter par la bouche (car elle tient souvent des œufs dans sa gueule !). Mais la déesse *Artémis - Hécate* fit de *Galinthias*, la « Belette » sa prêtresse et l'animal lui fut consacré. La « belette » a toujours eu des liens soit avec l'accouchement difficile, soit avec la contraception, l'avortement, voire avec les prématurés , y compris chez les Celtes où l'« épouse » du *Roi Conchobar* (= *Regia*, *Regula*, *Basilissa*), *Ness* « La Difficile », porte bien son nom, alors que le français semble en référer à la « pucelle fiancée » jolie et attirante. La « Belette » est la seule, avec le « Cerf », à pouvoir détruire le *basiliskos* - serpent, autrement appelé *Regulus*… Des liens sont donc évidents avec la *regia*, autre épithète, comme nous le verrons, donnée à l'armoise d'*Artémis - Hécate*.

L'évocation de la « verge de loup » qui oblige à maintenir une chasteté forcée, une « virginité » à l'homme, comme s'il était castré, nous conduit directement à son étymologie. Pour cela, il ne faut pas avoir peur de rapprocher deux mots latin issus de la même racine **weis-*, **weir-* « enroulé, souple, courbé, penché » qui a conduit par ailleurs au nom du « gui » *viscum*, le latin *virga* « petite branche, baguette, verge », mais aussi « baguette magique, caducée guérisseur » et surtout mais tardivement « verge » en tant qu'organe « mâle », capable de se raidir. Et le latin *virgo* « jeune fille vierge, pucelle », épithète par excellence de la « *Divina* » *Diana - Diane* : *Virgo*, *Virgo Dea*.

L'« Enfant -Grenouille »

Pour corroborer le lien antique entre l'eau lustrale et virginale, l'animal symbole du « bain régénérateur », la « grenouille » et le « loup », *lukos* ou *lupus*, rien de mieux que la lecture de l'une des mythologies de la naissance des Jumeaux *Artémis* et *Apollon*. *Léto*, voulant s'arrêter auprès d'un étang, d'un cours d'eau (le *Xanthos*, le « Blond » = *Clarus*, le « Clair »), ou d'une source (*xanthè pégè*) pour laver le corps de ses bébés, en avait été empêchée donc par les « bergers », les gardiens de troupeau de petit bétail, caprins, ovins, de la Λυκια, *Lukia*, de la *Lycie* du pays des « *Lupus* », aux ordres d'*Héra – Junon*, gardiens qui avec leurs chiens se devaient de préserver leurs animaux des attaques des animaux sauvages en l'occurrence ici des « loups », des λυκος, *lukos*, *lycos* (pluriel

lukoi, mot issu, comme le latin *lupus*, de la racine *ulk^w- > *$leuk^w$-) en grec. Or ces bergers « Lyciens », ces bergers « Loups » qui troublaient l'eau volontairement (à rapprocher donc de la fable le « Loup et l'Agneau » photo à gauche), Léto les fit poursuivre par des loups et changer en « grenouilles », grenouilles par ailleurs surnommées *origanion* en grec « mangeuse d'origan ». L'origan est appelé aussi *artemidion* en grec et *ama**rakon*** (< *amarè* « fossé » ou à rapprocher de **bat(h)-**__**rak(h)os**__ < **rek*- coasser » ?).

Justement le nom latin *rana*, « grenouille, rainette », vient de cette racine très évocatrice **reu-k*-, **rei-k*-, évocatrice à la fois de couleurs tachetées et fauves et de brame (*das Reh* « chevreuil » en allemand) qui conduit à la racine **rek*-, **reg*-, « expectorer, faire jaillir, pousser le premier cri », « crier clairement » > **rek-na*, **reg-na*, bien proche phonétiquement de la racine conduisant à *Sainte Regula*, vénérée sur les rives (à la *Wasserkirche*) du lac de *Turicum- Zurich* (racine **teu-r*- « gonfler du ventre comme une grenouille, être enceinte » comme *Callistô – Artémis*), aussi à *Saint Regulus – Rieul*, évêque d'*Arles* puis de *Senlis* (évêque accosté d'un « cerf » dans l'iconographie) qui fait taire le coassement incessant des « grenouilles » à *Rully*, ou au nom de la déesse gauloise *Regani*, invoquée sous le nom de *Sainte Reine* à *Alise* pour la conservation des fétus.

Mais une racine indo-européenne, au phonème évocateur, **(s)perg*-, **(s)preg*- « sauter » qui a conduit au nom de la saison de la « renaissance », du *Spring* « printemps » en allemand, doit être aussi envisagée, puisque le « p » de la racine indo-européenne tombe normalement en gaulois, ce qui conduit soit à **serg*- (à lire, dans quelques lignes, la légende de *Saint Paul – **Serge*** de Narbonne et de la « Danaïde – Grenouille »), soit à **erg*-, soit à **reg*-. Le nom grec de la plante *ôkimon = basilicon* « basilic », *regia*, *regula* en latin, a comme par hasard été donné à une grenouille « sauteuse » (racine **ok*- « jaillissant ») : elle s'appelle « *ôkimidès* » !

Dans le cristal d'une fontaine - Un cerf se mirant autrefois - Louait la beauté de son bois… (*Fable de La Fontaine* « Le cerf se voyant dans l'eau »). Ces paroles soulignent admirablement les liens instaurés depuis toujours entre l'eau de la *Xantè Pégè* (en grec), de la « *Clara Fontana* » (en latin) et le « Roi de la Forêt », animal symbole d'*Artémis - Diane* qui aspire à la retrouver pour mieux s'échapper et à s'en abreuver lorsqu'il est dévoré par la soif, ou quand il a aspiré par les naseaux et la gorge le serpent - *Regulus - Basiliskos*, le « basilic ». C'est ce « serpent - *regulus* » que tient dans sa main la déesse gauloise *Thirona - Sirona* associée à *Apollon* à *Mediolanum - Malain* (Côte d'Or) équivalente à *Damona* « La Biche - Daim » (= *Artemisia - Diana*), parèdre d'*Apollon Moritasgus*, à *Alise-Sainte-Reine*, que nous retrouvons aussi sous le nom de *Damona Matuberginis* à *Mediolanum - Saintes* au pays des *Santons* et de l' « Armoise - Absinthe ». Le fait que *Damona* soit présente dans les sites (*Bourbon*, *Bourbonne*) où l'eau est « remuée », où elle « bouillonne », amplifie les liens du « cerf » ou de la « biche » avec l'eau minérale ou thermale. Ci-dessous : Cathédrale de *Senlis*, reliquaire de *Saint Regulus - Rieul*, où apparaît la « biche ».

Une racine proche **preug*- (J. Pokorny, *IEW*., pp. 845-846), issue comme la précédente d'une racine **per*- > **pre-g*- « passer d'un monde à l'autre, traverser » (cf. le nom de la ville de « *Praha - Prague* » qui a pour patron *Sankt Veit – Guy*, guérisseur de la « danse de Saint Guy » = « sauts désordonnés ») a conduit au germanique *frok*-, *frog* (<**prug-sko*-) « grenouille », littéralement la « Sauteuse », *Frosch* en allemand, *Frog* en anglais. Une racine **preut(h)*- « jaillir, baver, cracher » (J. Pokorny, *IEW*., p. 810) qui conduit au germanique

fraud « grenouille » et au moyen anglais *frude* « crapaud » est possible aussi. Cela donnerait une étymologie au nom du pays des grenouilles de *Regulus*, *Rully* : **Reguliacum*, métathèse de **(P)Reugiliacum* ou **Rudiliacum – Rutiliacum*. Nous expliquerions ainsi le symbole associé à *Saint Regulus*, le « cerf », animal « roi » de la forêt « Sauteur » par excellence.

Il faut alors faire le rapprochement avec une mythologie grecque liée à l'Île de *Sériphos* (Cyclades), une île où les « grenouilles » avaient été rendues « muettes », dans l'impossibilité de reproduire un « son » comme si elles étaient « nouées » (à rapprocher de la légende des *Gremeci* de *Chenecey-Buillon* que nous avons citée précédemment). Est fort possible, pour l'étymologie de *Sériphos* (et plus loin de **Ser(i)gios*), une racine **twer-* > **ser-* qui a pour premier sens « vibrer, tourbillonner, être en mouvement, être alerte, agile » et pour deuxième sens « être troublé, saisi, contracté, serré par des liens » aussi bien physiques qu'extraordinaires, provoquant même la « stupeur ». (J. Pokorny, *IEW*., p. 1101).

Que ces liens soient d'osier ou de bois souple comme pour une nasse à poissons (et à grenouilles !) ou pour une corbeille, σαργανη, *sarganè* en grec, voire une claie - filet de chasse.

Qu'ils soient de « séduction, charme, incantation, enchantement, envoûtement, malédiction », et qu'ils aient donné un nom grec au σειρα, *seira* « lien, attache » et surtout à la Σειρην « Sirène » qui entraîne le matelot dans les filets de la mort sur les récifs.

Qu'ils soient du domaine de la maladie - consomption (à rapprocher sémantiquement alors du gaulois « *sergios* - maladif » issu d'une autre racine **swergh-*), de l'« aiguillette » imposée au couple par l'incantation et la sorcellerie, du *phallus* « noué » et rendu « impuissant » pour qu'il demeure stérile.

Qu'il soient du domaine de la « transformation des corps » et des métamorphoses ; la légende de *Saint Paulos Sergios*, *Paul-Serge*, (< σεργοι, *sergoi* = les « Prompts, les Agiles » comme les grenouilles aux aguets ou mieux comme les « cerfs, ceux qui franchissent avec agilité », tels qu'une glose d'*Hésychius* les définit : *sergoi = elaphoi*), le premier évêque et apôtre de *Nar-bo - Narbonne*, est alors révélatrice, car elle rejoint à la fois la mythologie d'*Artémis Diktunna*, vénérée par les pêcheurs et les chasseurs à la nasse et au filet et l'histoire de *Danaé* et *Persée* jetés à l'eau et recueillis par les « filets » de *Diktus*, pêcheur devenu « roi » à *Sériphos* (lire dans quelques lignes).

Le nom de *Narbo*, conforté d'une part par celui d'un village, *Armissan*, qui jouxte, à l'intérieur des terres, *Narbonne-Plage* et d'autre part par la légende de *Saint Paul Serge* que nous allons découvrir, nous dévoile toute une mythologie « artémisienne » ou mieux « delphinienne » de la côte méditerranéenne. Il est en effet composé à partir d'une racine **ner-* « souterrain, plonger dans les profondeurs, qui comporte des gouffres », proche parente de la racine **sne(w)r-* « nager » qui a conduit au dieu de la Mer, *Nérée*, et à ses filles, les *Néréides*, que le linguiste J. Pokorny, (*IEW*., pp. 765-766 et p. 972) a remarquablement analysée.

Il existe des liens de parenté avec le grec *nerteros* « souterrain », *neiros* « le plus profond, le germanique *Norden* « le nord », le vieux prussien *Neria* « bande de terre, de sable, cordon littoral » (*Nehrung* en allemand), le lithuanien *neris* « castor, bièvre » (« Celui qui se cache sous la rive »), et surtout l'écossais - gaélique *Abhain Narunn* > *Nairn*, donnant un nom au port de pêche de *Nairn* en Ecosse (cathédrale *Saint-Paul* ! Le site de la côte est la copie conforme de l'ancienne embouchure de l'*Atax* - *Aude*, appelée aussi *Narbo*) qui abrite à l'embouchure de la *Moray First* une colonie de *delphinoi* - dauphins, « plongeurs » par excellence dans les profondeurs marines et symboles des dieux de la mer. Lisons à présent la légende de *Saint Paul - Serge* :

… L'étang de Saint-Paul.

Dans le marais, auprès des vignes, une stèle – peut-être l'autel d'une chapelle ancienne – porte, dit-on, l'empreinte des pas et du bâton de Saint Paul-Serge venu de Rome pour évangéliser la Gaule Narbonnaise. Une croix commémorative surmonte cette stèle ; elle porte la date de 1815.
Pourquoi ici, ce petit monument dédié à Saint Paul ?
En voici la légende :
Au III^{e} siècle, Saint Paul, l'un des sept évêques envoyés de Rome pour évangéliser la Gaule, était allé prêcher au bord de l'étang de Bages. Au lieu de l'écouter, les pêcheurs se moquèrent de lui et voulurent le jeter à l'eau lorsqu'un jeune homme s'étant approché, lui dit en désignant un bloc de marbre : « Prouve-nous qui tu es. Fabrique-toi un bateau et sauve-toi ».

Sans hésiter, Paul-Serge tailla dans le marbre une barque qui devint si légère qu'elle flotta. Paul embarqua, mais comme il ne savait pas naviguer, il n'osa gagner le large. Les pêcheurs ricanaient quand soudain une grenouille sauta dans la barque : « Voilà ton timonier », coassa-t-elle en saisissant le gouvernail et elle conduisit Paul-Serge de l'autre côté de l'étang où elle accosta dans l'anse baptisé depuis l'*anse de Saint-Paul*, où nous nous trouvons actuellement devant la stèle.

Il faut ajouter que ce petit batracien était une grande dame romaine, Danaïde qui, convertie au christianisme avait refusé d'épouser Justinien, un païen, afin de ne pas abjurer sa religion nouvelle. Dénoncée comme chrétienne, elle fut condamnée à mort et précipitée dans les flots où elle prit la forme d'une grenouille… (Abbé J. Giry, A.F. Mare-Vene, M. Bouille, *Les Corbières,* Imprimerie Coopim, Carrefour-Saint-Eloi, 12000 Rodez, 1989).

Paul-Serge est-il un *Persée* christianisé, à l'étymologie duquel serait une racine **per-k-*, **per-g-*, « traverser, franchir une limite » ? Nous sommes en plein thème de la « métamorphose » et la promise de *Justinien* « jetée à l'eau », ensuite recueillie dans la nasse ou le filet (*diktein* « lancer, jeter à l'eau » en grec) ne serait autre que *Danaé* christianisée. De plus σεριφιον, *seriphion* comme *seriphos* d'ailleurs, est un autre nom pour désigner l'« absinthe maritime » qui a donné un nom au village d'*Armissan*, ou l'*absinthium Santonicum* (photo à gauche). Cette absinthe, écrit Pline, était célèbre parce que tenue à la main par les pèlerins de la ville égyptienne de *Taposiris*, lors des rites de résurrection d'*Isis* et d'*Osiris*.

Mais *seriphè* est aussi une épithète de la « vieille fille » de la « catherinette » avancée en âge, celle qui ne s'est pas ouverte comme une bouche de grenouille, à l'Amour, n'a surtout pas procréé ou ne peut plus engendrer, « muette, médusée, nouée, liée » à tout jamais comme les *Grées*, les « Vieilles édentées ». Comme par hasard, un Héros célèbre est lié à la fois à ces vieilles filles, les *Grées*, à leurs sœurs les *Gorgones* (cf. *Méduse* qui « fige », comme un serpent – dragon, sorte de « Python », bloque les grenouilles avant de les avaler), et à l'île de *Sériphos*, c'est *Persée*,

projeté (grec *diktein* « jeter ») comme une grenouille, dans un coffre à la mer, qui est recueilli avec sa mère *Danaé* par justement le filet (« *diktè* » en grec) d'un pêcheur de *Sériphos* nommé *Diktys*, le « Lanceur de Filet ». Il existe là tout un lien que nous étudierons plus longuement lorsque nous évoquerons une autre plante d'Artémis et de l'accouchement, du « saut dans un monde nouveau », l'*artemidion*, le « Dictame – Origan – Marjolaine », la plante de *Britomarpis* ou *Britomartis* en Crète, la plante d'*Artémis du Mont Diktè*, *Artémis Diktunna* (autre épithète de *Britomartis*), surtout quand on trouve en grec le nom d'*origanion* désignant la « grenouille ».

Avec la racine **reg*- qui conduit à *rana* « rainette » ou éventuellement **(p)reg*-, ou **(s)erg*-, en tous cas avec le phonème **reg*- réinterprété par le vulgaire ou pas, le celtique a gardé trace de ces thèmes où la bouche « criarde », le « cri de naissance », à l'issu du « saut vital », caractérisent l'être animé, puisqu'en gallois (et certainement aussi en gaulois !), *rhegen* signifie « caille » ; or, fait exceptionnel, *Leto* viendra accoucher dans l'*Île d'Ortygie*, l'« Île aux Cailles » qui s'appellera ensuite *Délos* : Ορτυγια, *Ortygia* était un surnom d'*Artémis*.

La latine « *co(c)-**turn**ix - coacula* - caille » ou la grecque ορτυξ, *ortux* (racine **wer-t*-, **wort*- « revenir à son point de départ en **tourn**ant » > *Vrotah* : nom d'une « déesse vénète de l'accouchement », Pokorny, *IEW*, 1157) est un oiseau, comme tout gallinacé, qui annonce par ses « cris », grâce à la « circulation des astres », le « retour » à la lumière après la traversée de la nuit, comme le fait un bébé, encore maculé de sang menstruel, qui « clairement », aux « calendes » de sa vie (même racine **kel*- « crier, appeler ») pousse son premier cri à la naissance, premier carrefour « *hécatien » de la vie, saluant ainsi le retour perpétuel et cyclique (métempsychose ?), comme le bœuf revient au bout du sillon labouré pour continuer son écriture de la ligne « droite » tracée (*boustrophedon*), sillon dans lequel la caille, d'ailleurs, au moment du « blé en herbe », pondra.

Le Dragon « immortel » avant les Ourses et le Dragon « déchu »

Le mois d'*Artemisios* (avril – mai) chez les Grecs coïncidait, au temps où, avant les *Ourses*, la constellation du *Serpent - Dragon* servait d'« étoile polaire » et de guide au voyageur (précession des équinoxes) parce qu'elle ne se couchait pas et était donc restée « vierge et immortelle » : une « armoise », originaire d'*Hyperborée* (*Sibérie*) porte le nom d'*artemisia dracunculus*, c'est notre « estragon » (photo à gauche) ; ce mois coïncidait aussi avec le lever du *Taureau*, qui avait présidé pendant deux millénaires, au temps des premiers calendriers, à l'équinoxe de printemps, au moment même où la nuit égale le jour (gémellité parfaite *Artémis – Apollon*). Une Sainte martyre « au dragon » est invoquée par les femmes enceintes, notamment par les « Reines de France » afin d'avoir un héritier mâle, c'est *Sainte Marguerite d'Antioche de Pisidie*, autrement appelée *Sainte Marine* (*margarita* « perle » qui a pour fonction d'arrêter les flux de sang !). Elle est l'équivalente de *Sainte Reine d'Alise* et fait partie du groupe de *Saint Michel* tueur lui aussi du « Serpent – Dragon » initiateur, et de *Sainte Catherine* invoquée par les mêmes prières, apparaissant à la Pucelle *Sainte Jeanne d'Arc*, *Amazone* qui ressemble d'ailleurs plus à *Artémis – Diane* qu'à la guerrière *Athéna - Minerve*.

A gauche, vitrail de l'église de *Myon*, près d'*Alaise*, sur le plateau d'*Alimantio – Amancey* (comme *Chantrans*) dans le Doubs. Ce village, où est vénéré un « Chêne de Sainte Reine », est un concurrent pour *Alésia* d'*Alise* : représentation de *La Pucelle* « Bergère » et de ses « voix », *Catherine* avec sa « roue », *Marguerite – Marine – Reine* avec sa « couronne » et *Michel*, vainqueur du Dragon donneur de Lumière de Vie, *Lucifer* qui porte le surnom de la planète de l'Amour, *Vénus*, la planète étoile des « Bergers » (naissance de Jésus) saluée par les « Trois Rois », et des « Bergères » (cf. *Sainte Germaine*, leur patronne : *germanus* jumeau - germain). Hasard ou pas *Saint Germain* était très vénéré à *Alise* et préside, non loin de là à la « naissance » de la *Sequana - Seine*. *Sainte Jeanne d'Arc* avec ses voix, elle aussi à *Alise*, est toujours présente, lorsqu'il y a un culte de *Sainte Reine*, même loin de là, par exemple à *Tarcenay* dans le Doubs (photo de droite).

A gauche et à droite, peinture en l'église de *Neuviller* (Haut-Rhin), le « village du Renouveau, du Nouvelet » : *Sainte Marguerite – Marine* tenant le Dragon « enchaîné » à sa place grâce à sa « Victoire » sur la Mort, par la *Renaissance - Natalis* (cf. le martyre de *Sainte Reine* et sa statue à *Tarcenay*, plus haut). L'iconographie la confond souvent avec *Sainte Marthe* (cf. la *Tarasque* < racine **ter*- « rompre les chaînes, le barrage, traverser, faire passer »). L'autre nom de *Marine* (ou encore *Pélagie*) donné à la Sainte nous indique clairement l'appartenance au monde « salin » et « salé ». Dans sa mythologie chrétienne, *Sainte Marguerite* est avalée puis vomie par le « ventre du Serpent - Dragon », en l'occurrence le sein et la matrice salée qui garde, depuis sa création au paradis primitif et initial (gardé systématiquement par un « Serpent » dans toute mythologie), le fétus pendant dix mois lunaires avant de le « rendre » à la vie terrestre, rompant ainsi les « chaînes » et éventuellement l'« aiguillette ». Le « Serpent » traduit à la fois le propriétaire primitif du terrain et du corps initial et le « séducteur » de la Vierge qui à son tour séduit, méduse par sa beauté et ses parures (cf. *margarita* « la perle »), telle *Callistô*, la compagne ou le double d'*Artémis* face à *Zeus*. Intervient alors une autre déesse, celle de l'Amour, *Aphrodite – Vénus*, qui, elle – même « Marine » comme la « perle », remplace dans sa fonction vitale et par la conception et le changement physique (seins, ventres et ***delphus*** – matrice « gonflés ») *Artémis* qui réapparaîtra, comme assistante ou comme punisseuse par la mort, la *Méter* – Mère à l'accouchement. Le terme moderne « draguer » résume assez bien la Vierge *Artémis - Diktè* « pêcheuse au filet (*diktè*) » et l'Aphrodite ouranienne et « perlière », objet de « drague ».

Ce Δρακω, *Drakô* « Dragon » était le même que le « Gardien du Jardin des *Hespérides* », situé comme son nom l'indique au « *hespera* - *vesper* – soir – couchant » du Soleil, « mourant » provisoirement à l'« Occident » pour mieux « renaître » au « Levant ». Il avait été placé là par *Héra*, la déesse sœur et épouse de Zeus qui était, avec sa fille *Eileithuia* – *Ilithye*, une autre *Lucine*, une Sage - Femme « accoucheuse », bien plus puissante qu'*Artémis* puisqu'elles avaient, un moment donné, entravé l'accouchement de *Leto*, la mère des jumeaux divins ou celui d'*Alcmène*, mère d'*Héraclès* et *Iphiclès*. Il est aussi un autre Dragon qu'Héra avait envoyé à la poursuite de Léto prête à accoucher. C'était le « Serpent » *Python*, autrement appelé *Delphyné* qu'Apollon tua ensuite à *Delphes*, site oraculaire dont il s'empara. Artémis avait contribué à sa destruction.

L'« accouchement » de *Léto* et la « Naissance » des Jumeaux soulignant l'égalité de la lumière Solaire et Lunaire, marquent certainement, en raison de la précession, le très antique passage zodiacal, à l'équinoxe, de la constellation des *Gémeaux* au profit de celle du *Taureau*, en même temps que la chute de la constellation du *Dragon* en tant qu'« étoile polaire », constellation « déchue » devenue « mortelle » parce que plongeant dorénavant dans l'Océan comme un « sexe » dans la « Matrice salée » de la « Vierge », au profit des constellations des *Ourses*, notamment de *Phoinikè*, la « Phénicienne », la « Rouge - Horizon », autre nom de la Petite Ourse qui ne se « couchait » plus.

La coïncidence « spatio-temporelle » du lever et du coucher héliaque de la constellation du « Taureau », aux équinoxes, avec le pays du coucher « rougeoyant », l'*Île d'Erythie*, où paissaient les « Bœufs » de *Géryon*, gardés par *Eurytion* et le « Chien » *Orthros* n'était pas le fruit du hasard, ce dernier étant de surcroît le frère de *Cerbère*, le Chien des *Enfers* et du *Tartare*, par où descendaient les astres avant de renaître. La mythologie d'*Héraclès* à la conquête de ces « bovidés » date de cette époque.

Il serait bon d'ajouter aussi que l'« armoise » *herba santonica*, porte une épithète que l'écrivain latin Pline l'Ancien (*HN*. XXVII, 45) a rapproché du nom du pays des *Santons*, de la Cité gauloise des bordures du « Couchant Océanique », qui avait pour capitale *Mediolanum – Saintes* sur le territoire de laquelle elle poussait. Cette Cité et donc aussi cette ville avaient été l'objectif à atteindre de la *Cité des Helvètes*, qui désirait, lors d'un *Ver Sacrum*, un « Printemps Sacré », s'expatrier pour mieux renaître en puissance. Ce fut, avec l'invasion de la Séquanie par Arioviste, le prétexte pour Jules César de la *Guerre des Gaules*. *Agrippa*, « Celui qui naquit les pieds en avant », en fit au temps de Tibère, depuis *Lyon*, l'aboutissement de sa « *Via* » (Une autre *Via Agrippa* descendait la vallée du Rhône, notamment par *Valentia* - *Valence* ; or en gallo-romain *valentia* est le nom de l'« armoise » qui fait « naître » et protège le voyageur). Faut-il donc considérer ce territoire, où semble avoir poussé l'« absinthe des Santons », comme une sorte de « Finistère » à la manière de l'*Armorique* ou de la *Galice* avec *Saint Jacques de Compostelle* « *Campus Stellae* », l'aboutissement de la « droite » *Voie Lactée* et des constellations et étoiles « directrices » ?

L'éventualité en est grande, et nous étudierons particulièrement cet aspect dans un chapitre suivant, en soulignant de surcroît des liens particuliers entre les mythologies « athéniennes » du « boiteux - clochant » *Héphaistos* le « Terrien - Chthonien » par excellence au sexe en « érection » (*orthos*) devant la fille de *Zeus*, de cette même fille, *Athéna*, une déesse « Vierge » comme *Artémis*, qui dota le monde grec d'une plante aux effets proches de l'armoise, la « pariétaire », et les mythologies chrétiennes des fondateurs de la chrétienté au pays des *Santons*, au pays du « Bout de la Marche sur Terre », *Saint Eutrope* « Celui qui s'en retourne » et *Sainte Estelle*, ou mieux *Sainte Eustelle* « Celle qui est bien parée pour le voyage », pour une sorte de pèlerinage à pied vers le « Champ des Etoiles ».

A-maranton - Amarante « Celle qui ne consume pas », « qui reste intacte », ou « queue de renard » ; il arrive que l'« amarante », selon Pline *HN.* XXI, 47, reprenne vie trempée dans l'eau.

Présentement, il faut faire un rapprochement de cet « Occident Rouge et Souterrain » de ce pays du « Soir » avec diverses épithètes d'*Artémis*, de type Ορθια, *Orthia*, Ορθρια, *Orthria*, Ορθωσια, *Orthôsia*, et *(V)Orthasia* (avec digamma) utilisées au pays des « Chiens rouges » comme *Orthros*, au pays des fils d'*Irbos* (< **wer* -, **werbos* > *Virbius* « Celui qui retourne à la vie » ?) qui retrouvèrent la statue de la déesse. L'un portait le nom d'une bête réputée « sauvage » et *adamas* « non apprivoisable » (Artémis est qualifiée de la même manière d'*admès* « indomptable »), le nom du « Renard » (chien rouge) fourbe, *Alopekos* et l'autre le nom d'*Astrabakos*, Celui qui, au contraire, est « plein de droiture » et « regarde dans la bonne direction ». *Artémis Orthria* était en effet vénérée à *Sparte*, non loin de *Cynosura* « la Queue du Chien », et en Arcadie. Les enfants d'*Irbos* avaient « découvert » la statue « ceinturée » de liens d'osier (racine **wer-dh-* « lier, ceinturer, protéger ») pour être maintenue « droite ».

L'« osier » méditerranéen, notamment l'« *agnus-castus* gattilier » (< grec **a-gonos* « qui empêche la génération > *agnos* « pur, *castus* - chaste » > *Sainte Agnès*) tient le même rôle que l'« armoise » pour les règles, l'accouchement, les soins du sexe féminin : se coucher sur ces branchages favorisait la continence féminine et la « *castitas* – chasteté ».

Cette statue avait donc besoin de liens de gattilier pour être maintenue en érection, statue apportée depuis la « Tauride » sanglante de sacrifices humains (le « cerf », compte - tenu de son mufle de bovidé, chez les Indo-européens est souvent appelé « bœuf sauvage » cf. en irlandais *ag allaid*), par *Oreste* et la « Biche » *Iphigénie*, puis cachée dans les buissons. Les enfants inventeurs en avaient été punis, comme s'ils avaient découvert la « nudité » et les menstrues de la déesse vierge *Artémis*, et rendus « fous » comme l'avaient été les chiens « rouges » qui avaient dévoré *Linos*, le fils d'Apollon, le neveu d'*Artémis*, ou les chiens du berger *Actéon*. Les rites initiatiques étaient sanglants et rappelaient certainement ceux de *Tauride* : après Lycurgue qui abolit les sacrifices, on y fouettait comme par punition jusqu'au sang et quelquefois jusqu'à la mort les jeunes Spartiates.

Artémis - Diane et la « Traversée de l'Eau » du Cerf

Les épithètes *Orthia*, *Orthria* présument d'une racine **wer-dh-* « se lever, lever, ériger, se dresser » (possible aussi racine **er-*, **or-* de même sens > *oriri* en latin « naître ») qui a conduit au grec *orthos* « debout » et *orthros* « naissance du jour ». La sémantique est la même, celle qui fait « se lever la Nature » en même temps que le soleil ou qui « favorise la pousse » grâce à la rosée lunaire. « Faire se lever la Nature », c'est aussi favoriser l'« érection » du sexe mâle, très présent dans le symbole du « Cerf » que deviendra le « chasseur » (lien symbolique entre l'arc de chasse, la flèche et l'érection du membre viril) Ακταιων, *Actéôn* (cf. grec *aktainô* « je me dresse »), le Héros grec, fils d'Aristée, qui « désire » Artémis lors de sa lustration, de sa purification « mensuelle » et « menstruelle ». C'est à partir du mois d'*Artemisios* que les nouveaux « bois du cerf » sont « érigés » pour une année, atteignant leur maximum au moment du rut.

De la même manière que l'« andouiller » du cerf se dresse à la fin du repos hivernal, le « pénis » se réveille comme un corps à l'aurore après une période de repos et l'on peut penser d'ailleurs que l'épithète grecque de *Gregorios* - *Grégoire* « éveillé » (εγειρω, *egeirô* « faire lever » : racine **ger-* « faire se lever, être éveillé ») a pu s'appliquer aussi à des humains particulièrement « chaleureux », autrement appelés *Hermagoras*. En effet la déesse, dans le sanctuaire de Sparte, était appelée par l'antique poète lyrique Alkman (*Parthénie* I, 87) *Êotis* « Qui appartient à l'Aurore » : qui peut se traduire par « Qui permet le lever, le réveil ». La preuve est apportée par le nom d'ορθαγορας, *orthagoras*, « phallus ». Il existe un nom grec ορθαγορισκος, ***ortha****goriskos* qui possède le même sens que δελφαξ, *delphax* « cochon de lait » ; or la jumelle d'*Apollon Delphinios* « Dauphin, de Delphes » (<*delphus* « matrice ») est elle même surnommée *Delphinia*.

C'est aussi, en Macédoine ou en Grèce, juste après le mois « Clair - Doré » *Xanthikos*, au cours du mois *Artemisios*, après l'équinoxe de printemps, que le « roi de la forêt », le « Cerf » perd ses bois et se retrouve avec une tête de « Biche » avant qu'ils ne repoussent encore plus vaillants. Durant le même mois, la « biche » s'apprête à mettre bas en s'éloignant du groupe pour mieux « protéger » son faon nouveau-né. Six mois après, au coucher du *Taureau*, anciennement après l'équinoxe d'automne, commence la période du rut et du « brame du cerf ».

Tous ces thèmes apparaissent dans la mythologie d'*Artémis*, liés à la fécondité du monde forestier. C'est par punition sacrée que le chasseur à la flèche – poison, *Actéon*, sera transformé en un passeur du « Nouveau Monde » (dans les mythologies indo-européennes), un « *Traverseur d'eau » qu'est le « Cerf » pourchassé par les chiens, parce qu'il a vu la « Vierge » en « pouvoir de procréation », *Artémis* - *Diviana* « chasseresse » ou « pêcheur au filet (δικτυον, *diktuon* en grec, voir plus loin la plante *artémidion*, « dictame - origan » du *Mont Diktè*), se laver, se purifier, au milieu des grenouilles gonflées, parmi les κανων, *kanôn*, les « cannes – roseaux - *regulae* » (*canos* en gaulois aussi), au bord d'une « Eau Claire » (*krénè* ou *pégè xantè*, *fontana clara*), de ses « souillures » et de son poison menstruel, digne des flèches les plus acérées, comme les pointes de l'andouiller du cerf. Il existe, par exemple à *Luc-sur-Orbieu*, dans l'Aude, (racine **leuk-* « transparent, limpide, blanc pur, lumineux »), une *Notre-Dame de Canos* (Vierge à l'Enfant), qui est l'illustration d'une ancienne présence d'un culte à une déesse locale semblable à *Artémis*.

Au centre, vitrail de l'église de *Mouthe* (Doubs) représentant *Saint Simon* de *Crépy en Valois* en moine défricheur des rives boisées (sapins) et du marais du *Doubs* qui vient de naître de la matrice « profonde » (*dub* en gaulois) de la montagne du *Noirmont* (Massif du Mont-d'Or), nom issu plutôt que du latin *niger* « noir » d'un gaulois *nero* « profond, s'enfoncer ». De chaque côté, vitraux de l'église de *Trumilly*, dans le *Valois*, région de *Senlis*, représentant *Saint Félix de Valois* avec son « cerf » et *Saint Simon* ; nous sommes au pays de *Saint Regulus-Rieul*, évêque qui préalablement avait succédé à *Saint Trophime* « le Nourrisson, le Nourricier » à *Arelate - Arles*, la ville située à proximité de la « liqueur (<**lat-* > *lad* en cornique, *latex* en latin) nourricière ». La racine **lat-* (J. Pokorny, *IEW*., p. 654) « terre humide et féconde, nourrie par l'irrigation » conduit au nom d'*Arelate - Arles* et de *Latara - Lattes*, villes de la « Camargue » et autres marais, riches d'animaux, poissons, oiseaux et mammifères. La confusion est facile avec le nom du « lait » *lac* en latin et *gala* en grec et surtout avec celui de *Galateia - Galatée*, une « Néréide ».
La vie de *Saint Félix de Valois*, un Saint du Moyen - Âge (XII-XIII^{e} siècle ?), fut l'objet d'une véritable construction hagiographique et mythique, au point qu'il n'a peut-être même pas existé. Pourtant son histoire et son mythe sont essentiels pour comprendre les passages de « témoins » qui se sont opérés entre les mythes des civilisations antiques et de celles chrétiennes, marquées en ces temps « obscurs », par des influences résiduelles à la fois celtiques et germaniques. *Saint Félix de Valois* (*Vadensis*) porte un nom prédestiné et très évocateur. Le nom de la province » vient de celui de la ville de *Vedum - Vez*, formé à partie de *vadum* « gué, traversée de l'eau », ce qui inclut automatiquement une sémantique de la *Clara Fontana*, ou de la **Matana Fontana*, « *Maine* - Bonne Fontaine », sinon de la *Meduana Fontana*, comme au château de *Cléron*, village de la Purification » où le comte *Hubert* (*Hugobertus*), en 1335, fit sculpter dans une clef de voûte de l'église du « gué », puis du « pont » sur la Loue, l'image de son Saint Patron face au « Cerf à la Croix » (voir précédemment). *Saint Félix* serait mort justement, au monastère de *Cerfroid*, *Cervus Frigidus*, au bord d'un torrent glacé où les cerfs aimaient à se rafraîchir, une *Clara Fontana* donc, le lendemain de la *Saint Hubert*, le 4 novembre, durant le mois intense du « rut » des cerfs « échauffés ». Le nom de la capitale du *Valois*, après le « gué » de *Vez*, *Crépy*, ne sera pas en reste puisqu'il reprend le nom de *Crispus*, *Crixos* en gaulois, véritable *Cernunnos*, qui désigne ce qui va bien au-delà de la chevelure abondante et bouclée, symbole de la « force virile » et du motu « sexe mâle », tout simplement l'entrelacement des bois sur la tête du cerf. Ce n'est donc pas un hasard si un comte de *Crespy* et de Valois, *Saint Simon* (< *Seimund* < *Sigismund*), quitte le jour de son « mariage » son épouse pour se réfugier dans les forêts profondes du Jura et fonder à *Mouthe* un monastère (voir photo précédente). Le nom de *Muthua - Mutua - Mote - Mouthe* est lié certainement au gaulois, **meutu*, *motu* « membre viril » (même racine qui conduit à *mund* ?). Il existe un lien de ce toponyme avec la racine **mew-*, **meu-*, liée non seulement à l'« eau de vie » qui nettoie mais aussi à celle « nourricière » des marais formés à la « source », qui a conduit au latin *mundus* « purifié », à ce qui crée le « désir de l'homme », la *mundus* « toilette, cosmétique, parure féminine » en un mot à l'« origine du **monde** », telle que l'a peinte Gustave Courbet qui permet la « Mise au Monde », mais qui a mené aussi en tant qu'eau et « urine - sperme » fécondante, au nom du « marais nourricier » *mothar* en irlandais, *mote* en germanique.
Felix en latin, que nous avons retrouvé associé au féminin de *Regulus-Rieul*, *Regula* à Zurich, complète l'analyse ; avec *felicitas* - félicité, il a été formé à partir d'une racine très « prolifique » **dhei-* « nourrir au sein, sucer le lait » (le thème de la « lactation » étant extrêmement important) qui a donné en latin (« *dh* » > « *f* ») aussi bien *fecundus* « fécond », que *filius*, *filia* « fils, fille », *femina* « femme », *fenum* « le foin, l'herbe des mammifères ruminants qui donne du lait » ; en celtique irlandais, cette racine a conduit à *dinu* « agneau », ce qui conforte notre analyse sur les confusions gréco-latines phonétiques et sémantiques d'*agnos* « pur » et d'*agnus* « agneau », notamment avec le « saule abortif - *agnus castus* » ; elle a conduit aussi à *del* « tétine », *delech* « lait de vache ». Il faut bien considérer que la lactation des « mammifères » vient uniquement grâce au coït et à la « fécondation » de la « femelle » préparée par le « rut ». C'est cette représentation qu'il faut avoir en tête dans la mythologie d'un *Saint Aegidius - Gilles* (*aix*, *aigos* en grec « chèvre » = *Amalthée*, nourricière de Zeus) par exemple dans la région d'*Arles*, nourrie par une « biche - chevrette » pourchassée par les chasseurs de *Wemba - Flavius « le Fauve »*. L'épithète de « Félix » correspond directement à cette sémantique du « nourrisson » et du « nourricier » par le « lait » (lire les Vies des *Saintes Félicité et Perpétue*), rendue possible par le « sexe » « dressé » comme une « montagne pointue ». Cette sémantique est confirmée par la « poussée en hauteur » majestueuse des « bois » du roi de la forêt, qui touchent à la fois la couronne des arbres et le ciel *diuinus* ou **diulianus*, « divin » ou « julien », d'où le nom de *Saint Julien l'Hospitalier* si lié au « Cerf » (lire sa légende par *G. Flaubert* !) et à la Traversée « Hospitalière » de l'Eau (confondu avec *Saint Julien*, époux de *Sainte Basilissa* « hospitaliers » eux aussi) et surtout de *Saint Eustathe - Eustache* « Celui qui est aux aguets, qui se tient droit et prêt, adroit » = *Orthos* et *Artémis Orthia,* Saint qui a précédé *Hugobertus* « A la tête dressée et brillante » (racine **keu-k-*,« hauteur, *Hügel* », **ku-* « pointu », **kuku-* « cocu, cornard ») dans une autre légende. Une sorte de *Gregorios* ! Un autre « *Cernunnos* » !

Dans la vie de *Saint Félix*, retracée par les Pères Bénédictins de Paris, on retrouve un ensemble de noms que nous connaissons parce qu'ils ont un rapport avec la « Naissance », la « Mise au *Mundus* », la « Traversée Baptismale » du « Gué » pour un « Nouveau Monde » : *Bernard*, *Hugues* (cf. *Hugobertus - Hubert*), *Claravallis*… « *On raconte ainsi sa vie : Hugues, fils d'Hugues comte de Vermandois et de Valois, lui-même fils du roi de France Henri 1er , avait reçu enfant la bénédiction de Saint Bernard. Après un long séjour à Clairvaux, il était parti pour l'Italie ou la croisade, et avait réussi à échapper à ses compagnons pour se retirer dans la solitude. Prêtre, il revint en France, se dissimulant sous le nom de Félix, et se fixa à Cerfroid (Aisne). C'est là que Saint Jean de Matha le rencontra. Ils passèrent plusieurs années ensemble. Un jour, ils virent entre les bois d'un cerf blanc qui venait se baigner dans le torrent une croix rouge et bleue, et cette vision les décida à fonder leur ordre. Ils reçurent l'habit le jour de la Purification. Puis Jean envoya et intervint lui-même, par des « Traversées de la Mer », quelquefois miraculeuses (sans gouvernail, par exemple, comme celle de Saint Paul Serge aidé par Danaé la « grenouille ») dans cet « Autre Monde » qu'était l'Afrique Musulmane pour délivrer les captifs. Le 8 septembre 1212, après la fête de Sainte Reine, le jour de sa Nativité, Marie avec les anges, revêtue de l'habit à la croix rouge et bleue, vint chanter les matines à Cerfroid. Il mourut le 4 novembre suivant.*

Le Salut Divin

Ainsi les deux concepts de « mise au monde salutaire » et de « divin » qui de surcroît sont « éternellement » associés, sont les bases mêmes de l'étymologie du nom *Artémis*, qui a ce jour n'a pas reçu d'explications totalement satisfaisantes. Les linguistes se réfèrent toujours à des étymologies dites « populaires » qui sont pourtant les illustrations parfaites des mythologies qui entourent non seulement l'*Artémis* grecque mais encore son équivalente et peut-être sa « traduction » dans la civilisation latine, *Diviana*, *Diana*, *Jana*, « Diane ». Pour l'étymologie latine, le *Dictionnaire Gaffiot*, p. 522 (nouvelle édition), cite un mot roumain révélateur *zina* « fée » (celle, initiatrice du « verbe », qui se penche à l'« aube » de la vie sur le berceau !) et analyse *dius*, *diuus*, *divus*, « relatif au divin » à partir d'une racine indo-européenne **diu*-. Sa sémantique primitive est la « révélation de la lumière puis du souffle » (cf. le mot latin *clarus* « clair ») sortie du chaos initial, racine qui conduit tant au grec Ζευς, *Zeus* qu'au latin **Diu-piter* – *Jupiter* « le Père de la Lumière », à *Deus* « Dieu » et au gaulois *Devos* « Dieu ».

La racine indo-européenne **diu*- inclut systématiquement dans sa sémantique la notion de changement, de passage d'un monde ancien, passé, à un monde « nouveau » fait de révélations comme un « Noël Nouvelet », de passage d'un monde obscur à un monde lumineux ; cette racine est alors très proche d'une autre **ei*-, **i-ta*, **i-e*-, **i-a*-, **oi-wo*- « aller, se mettre en route, passer » qui conduira à **eiwo*-, **iwo*, donnant un nom à un arbre symbole de la mort, à l'« if », l'arbre qui permet, comme tout « *venenum* – poison », « *viscum* – gui », ou « *vinum* – vin » (racine **wei*- « tourner, revenir à son pied, à son point de départ », le suicide, le passage d'un monde à l'autre et éventuellement un retour comme les astres à son état initial. C'est de cette manière qu'il faut analyser le nom latin de *Ianus*, « *Janus* » le dieu des « portes » à « deux faces » qui détermine le passage de l'année avec le mois qui lui est dédié, *Ianuarius* « Janvier ». L'église chrétienne, ce jour-là fêtera, tel un *Chantecler* annonciateur, *Saint Clair de Vienne*, deux *Saints Basile* « Celui qui fait le pas, qui traverse la limite de l'espace-temps » et *Saint Agrippin d'Autun* « Celui qui arrive au monde les pieds en avant », sur la *Via Agrippa* des « Santons - Marcheurs », de *Lugdunum - Lyon* à *Mediolanum - Saintes*.

Reprographie extraite du livre d'Henri Stern, *Le Calendrier de 354*, Paris, Imprimerie Nationale, 1953. Cette étude sur le seul calendrier romain que nous possédions analyse les images conservées souvent sous forme de copies, dont celle unique de Vienne, présentement reproduite pour le mois de *Janvier*. C'est un prêtre tenant une sorte de « gui tréflé » et offrant un sacrifice au dieux *Lares* qui semble représenté, à moins que ce ne soit la cérémonie des « *vota* – vœux ». Le plus intéressant réside dans la position du « coq », animal accompagnant quelquefois un dieu *Lare*, placé juste au milieu et derrière le pied du récipient à sacrifice et parfum (*tus*, *turis* « encens »). Le « coq », annonciateur de la lumière solaire et solsticiale, retourne la tête, appelée *annorum saecli caput* « tête des années et du siècle » par le tétrastique d'accompagnement, pourtant déjà engagée, comme si elle regardait, tel le dieu *Janus* du mois, l'année qui vient de s'écouler.

Bien qu'à priori les racines soient différentes, interprété comme le nom de *Julius* (cf. le mois du « **medius* » du parcours en dix mois lunaires du fétus, *Quintilis*

« Juillet ») ou de *Julianus*, le nom de *Jana* « Diane » traduisant le « parcours » dans le *caelum divinum* de la « Lune », ou les « *triviae* - trois voies » de la déesse *Hécate* (*Diana Trivia*) avec laquelle elle se confond, équivalentes à ses « trois phases » multipliées par deux (premier quartier, deuxième quartier, pleine lune, puis deuxième quartier, dernier quartier, nouvelle lune d'où le chiffre « 6 » dans le calendrier gaulois, résumant le mois lunaire et devenant le symbole de l'année lunaire qui commence au 6^{ième} jour) a donc été confondu en latin avec celui de l'épouse de *Janus*, « déesse des passages ». Cette sémantique se retrouvera dans le nom gaulois de *Mediolanum* et de *Mediomatrices* que nous aurons l'occasion d'analyser avec le premier évêque de *Diviodurum – Mettis - Metz*, le « Modérateur » *Saint Clément* et son successeur « Divin », *Saint Céleste*.

Artémis et *Diana* soulignent donc par leur nom à la fois l'étincelle « divine » primitive et la « naissance », le « passage » à la vie permis grâce à cette « étincelle ». Le retour à l'Orient lumineux » sera facilité de surcroît par une autre plante proche de la déesse *Artémis*, dotée des mêmes fonctions de renaissance et de menstruation que l'armoise, par l'« *artemidion* – dictame ». Le δικταμνον, « dictame » a pris le nom d'une montagne de *Crète* ou serait « né » Zeus. La plante est donc totalement rattachée au rite de la « création divine ». Le site de cette « naissance », à l'« orient » de l'île, est souvent concurrencé par le *Mont Ida* (plus tardif), mais les deux Monts sont de toute façon très liés aussi à la déesse *Artémis*, notamment à *Artémis* « archère » et « chasseresse » au filet (des « cailles » ou des « perdreaux » par exemple !) d'où le nom de *diktè* venant de *diktuon* « filet de chasse ou de pêche » que l'on « lance » : δικειν, *dikein*. *Artémis* porte d'ailleurs l'épithète de *Diktunna* « la « Chasseresse ». Il est fort possible aussi que nous ayons là l'évocation primitive du δισκος, *diskos* (< **dik-skos*, < *dikein* « jeter, lancer »), du « foudre », du « disque solaire (*Zeus*, *Apollon Hyacinthos*) ou lunaire (*Artémis*) ».

Le « Gonflement de la Vie »

Le « dictame » (photo à gauche) est tout simplement l'ειριγανος, *eiriganos* ou εριγανος, *eriganos*, οριγανος, *origanos* « origan » qui a donné un surnom à la « grenouille » dans la mythologie grecque, la « Mangeuse d'Origan », l'*origanion*. Et ce n'est pas un hasard, puisque ce « batracien » subit des métamorphoses et change donc de mondes, d'autant qu'il est doué d'un pouvoir immense celui d'alterner et de vivre comme un poisson dans l'eau pure ou de respirer comme un animal qui se couvre de poussière sur la terre. Nous avons vu comment les « grenouilles » étaient présentes dans la mythologie du *Xanthos*, le fleuve « Blond », que les bergers de Lycie, du pays des Loups, voulaient troubler au moment du premier bain des enfants de Léto.

Comment a-t-on pu relier la *rana* « grenouille », la *batrakhos*, *bathrakos*, *botrakhos*, *brotakhos* grecque à l'origan - marjolaine, puisqu'elle est surnommée « mangeuse d'origan ». Pourquoi « manger de l'origan » ? Il faut donc que nous cherchions dans les applications culinaires et médicinales une explication. Elle est toute simple. L'origan est la plante qui « dégonfle » ! Par son absorption, elle diminue, en plus de l'hyperexcitabilité génitale (gonflement des « parties » !), de la nymphomanie et de l'aménorrhée des vierges, ce que l'on

appelle communément l'« aérophagie », l'air qui, aspiré, « mangé », gonfle l'appareil digestif. L'origan symbolise le « principe » de l'air inspiré et expiré, du premier cri humain et du dernier, de la conception chez les mammifères, du gonflement du pénis, du « ventre » de la femelle et par conséquent de l'expulsion vitale du « fétus », en un mot de l'accouchement. Le « cri » de la grenouille ressemble étrangement aux cris du bébé après la naissance, que l'on surnomme volontiers « ma petite grenouille » pour sa ressemblance (cf. le vêtement appelé « grenouillette ») avec l'animal.

La grenouille est un exemple - symbole évident de « gonflement », ne serait-ce que dans les fables ? Le nom même d'un autre batracien, le crapaud » qui se dit en latin « *bufo* », suggère l'onomatopée à la fois du souffle du « bœuf » (racine *$g^{w}ou$- > *bos*, « bovin ») du « buffle » et des « bouffées » et aussi le « gonflement » à partir d'une racine *$g^{w}ou$- > **bou*- qui a donné en grec le βουβων, *boubôn* - *bubon*, « gonflement de l'aine ou du pubis - *boubastis* », « membre viril » et surtout un nom à l' « armoise » qui soigne le bas-ventre de la femme *bubastis*, *bubasteos cardia*, en liaison avec la déesse égyptienne *Bubastè*, équivalente d'*Artémis* (voir étude spéciale). Le « crapaud » en grec se dit φρυνος, ***phru**nos*, mot composé à partir de la racine **bher*-, qui a conduit certes à la couleur « brune », mais a développé surtout, dans les langues indo-européennes, un vocabulaire lié au « ***fruc**tus* - fruit » porté, cueilli ou « accouché », à la mise au monde : ***gebären*** en allemand. Deux mots issus de cette racine **bher*- doivent retenir l'attention *: Der* ***Bär*** « l'ours », qui deviendra avec la *Grande Ourse Callistô*, le symbole de la Vierge *Artémis* et de sa « Mise à Fruit » par la séduction de Zeus et der *Brünnen*, la *Clara Fontana* ! *Brunnen* est formé à l'identique comme *phrunos* « crapaud », tous deux issus de **bher*- (> **ber*-, en germanique, **pher*- en grec).

Ce thème du « gonflement » doit nécessairement se retrouver dans le nom de la « grenouille » ; il existe en indo-européen diverses racines signifiant « gonfler » , comme la racine **teu-r*- qui a conduit au nom des « Gonflés - *Turons* » (*Tourangeaux*) et du « *tauros* - taureau », un des mammifères d'ailleurs qui « pète le feu » ! L'une d'elles est une parente de la racine **med*- « soigner, guérir, médecin » (J. Pokorny, *IEW*., p. 706) ; cette racine **med*- a donné en grec μεδεα, μεζεα, *medea*, *mezea* « parties génitales mâles » et le celtique irlandais et cornique *mess*, *mes* (<**med-tu*) « gland », et aussi l'irlandais *mess* « enfant nourri au sein », ce qui nous ramène :

- soit à une sémantique de la médecine qui existait déjà par le gonflement des « ventouses » appliquées sur la peau : le grec σικυος, *sikuos* « concombre » (< racine **twek*-, **teu-k*- « gonfler »), signifie aussi « ventouse » et se prête volontiers à un jeu de mots ! La ville grecque de *Sikuôn* était célèbre pour ses « pieds chaussés », ses « chaussures », élégantes et féminines (telles qu'*Artémis* en porte), protégeant donc du « gonflement » et de la peau « dure » au talon. Le thème « érotique » de la chaussure de la femme enlevée, ou du « pied », à partir de la racine **kal-k*- « talon, sabot » et du gaulois *caliomarcos* « couille de cheval » et « pas d'âne, pied de cheval » (racine **kel*-, **kal*- « qui durcit, gonfle > *cal* > peau dure ») sera évoqué plus loin.

- soit à une sémantique de la création initiale de la vie : l'acte amoureux rendu possible par le « désir » et le « gonflement » sexuel, qui devait être, à son apparition, source d'étonnement et d'interrogation, conduit ensuite à la « peau qui pousse », au « gonflement du « ventre » et des seins gorgés de lait et nourriciers de la femelle : le lait devient alors la « médication » première, parce que « nourriture première » de l'être vivant. Il existe une racine indo-européenne *$g^{w}er$, formée à partir d'une labiovélaire initiale qui conduira à « *b, d* » en grec ou « *b* » en gaulois, mais à « *g, v* » en latin, qui souligne bien cette évolution du corps qui « grandit » après la conception et après la naissance. Dans son premier sens, elle est liée à la « gorge - gouffre » qui non seulement « expectore », mais aussi « avale, dévore, engloutit, déglutit » ; elle souligne ensuite le côté « lourdeur, gravité, poids » (*barus* « lourd » en grec, *bair* en irlandais = *gravis* en latin) ce qui va bien en général avec la « prise de poids » de l'être vivant qui dévore, se nourrit, digère et rote de satisfaction.

La racine *$g^{w}er$- a évolué en *$g^{w}rebh$- « fétus, enfant, jeune » pour donner le grec βρεφος, *brephos* de même sens, et le vieil irlandais *brommach* « poulain ».

Elle a évolué en *$g^{w}rendh$- pour donner le grec βρενθος, *brenthos* « fier », le latin *grandis* « grand » et le slave *grods* « poitrine ».

Elle a évolué en *$g^{w}retso$- pour donner le latin *grossus* « dense, épais » et surtout le vieil irlandais, le gallois, le cornique, le breton *bras* « gros, fort » et même le vieil irlandais *bres* « beau » (J. Pokorny, *IEW*., p. 485) : la « bonne santé » est gage de « beauté », de « bonne mine ».

Sans nier totalement la possibilité d'une racine **gwozd(h)o*- « clavette, clou, pénis » (vieil irlandais *bot* « queue, sexe »), et un contact ou une contamination possible avec le grec ***bot**rys* « armoise, grappe de grain(e)s, raisin » (« graine » en grec : *sperma* ; penser aux « œufs en grappes » des batraciens : *photo d'archives, Est républicain du 21-01-08*, à gauche), il est fort possible que cette racine *$g^{w}er$-, *$g^{w}re$- ait conduit au grec *brotakhos* et par métathèse à ***bot**rakhos* ou ***bat**rakhos*, ***bath**rakos* (autres formes très variables : *bratakhos*, *brotakhos*, *bratakhos*, *broukhetos*, *burthakos*, *brutikhos*, *briankhonèn*, *bronkhos*, *blikhanos*, *blitakhos*, *babakos*, mots certainement tabous non fixés pour la forme et pour cause) avec pour sens non seulement « batracien, grenouille », mais surtout « gonflement au-dessus de la langue » et « partie supérieure du sabot du cheval » (*Dictionnaire Bailly - Séchan*, p. 353). Nous allons comprendre très bien ces derniers sens dans les lignes qui suivent.

Cette « gravité » et cette « beauté » (cf. la légende grecque de la *Grande Ourse Callistô*, « la plus Belle » séduite par le physique de Zeus « flamboyant »), tout doucement et au fur et à mesure de l'évolution physique de l'être « animé », de « Celui qui respire l'air, le vent » (*anemos* en grec, par exemple la « grenouille » qui a quitté son stade de poisson - têtard), va s'accompagner d'un changement de voix, à la période de la puberté, au moment où les testicules mâles « gonflent », prennent du poids et descendent physiquement. La voix

fluette devient alors « grave, rauque, profonde », en un mot « virile » et permet au « chanteur », au « *bardos* » gaulois (mot issu de la même racine) de s'exprimer ou de « coasser » dans toute sa puissance.

C'est l'explication qu'il faut donner à l'étymologie du nom gaulois de la plante qui guérit les « maux de gorge », la « *tussis* - toux » (< **teu-r-*, **teu-s-* « gonfler, enfler » : cf. *Turicum* - *Zurich* avec *Sainte Regula*, au bord du « lac ») et qui permet d'expectorer, le « *tussilago* - tussilage » ; ce mot est *caliomarcus*, *epocalium*, qui signifie à la fois « couille de cheval » et « sabot de cheval », employé comme nous l'avons vu dans une sémantique du « durcissement de la peau » (cf. l'orchidée « Sabot de Vénus » : *orkhis* en grec « testicule ») capable, adulte, de supporter des fers que les Gaulois connaissaient déjà, quoi qu'on dise : tout simplement notre « Pas d'Âne », de quoi « prendre son Pied » quoi ! Dieu sait combien l'âne est évocateur…

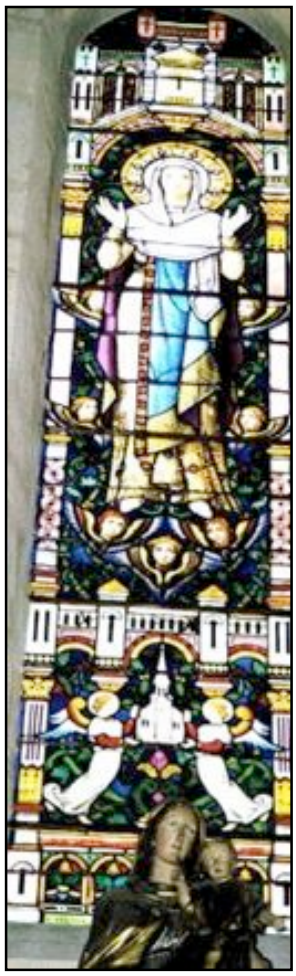
Les plantes de la « vie donnée », de type armoise ou marjolaine, rentrent alors elles-mêmes dans le champ lexical et sémantique de ce « gonflement » de cette « poussée » et surtout de cet « agrandissement » à la fois de la « taille » et du « sexe ». Nous avons vu que *rana* était le mot latin, formé à partir de la racine **rek-*, **reg-* « crier » (**rak-na*), qui apparaît bizarrement dans le gréco-latin *ama**rakos*** - *ama**racus*** « origan » et qui a donné au moyen âge les mots *renoille* et *reinouille*, mais pas « grenouille ». Les linguistes ne sont absolument pas assurés de l'évolution en « grenouille » ; l'explication tient dans l'onomatopée ; un croisement s'est-il opéré avec l'une des racines citées précédemment, conduisant notamment à « grand » ? A moins d'une métathèse **regn-* > **gren-* ?

Le nom de l' « origan », « marjolaine » interprété à partir d'une confusion du latin *majus*, *major* « plus grand » dans *maiorana* « maiorane » pourrait le laisser penser ; or ce nom de *maiorane* est déjà le fruit d'une évolution d'un nom qui serait oriental à l'origine et qui désigne bien l'origan. Ce nom est *mezurana*, (en italien *mazorana*, *mezorana*, J. André, *Lexique des termes de botanique en latin*, p. 208) ; dans ce nom apparaît bizarrement le latin *rana* « grenouille » avec une même accentuation longue sur « *-ra-* ». Est-ce un hasard ? En grec, comme en latin, *mezu-* peut provenir soit de la racine **med-* « guérir, gonfler » que nous avons trouvée précédemment dans *medea*, *mezea* « parties génitales », soit de la racine **megh-* > *mega*, *mago*, « grandir », finalement, dans le cas présent, bien proche sémantiquement.

A noter pourtant qu'il existe une espèce d'origan de Syrie ou de Lydie (Pline, *HN*. XII, 111) appelé en grec « μαρον, *maron* » qui pourrait être tout simplement, par croisement, la solution à une étymologie dite obscure du mot moyenâgeux « maiorane » croisé avec le diminutif de *Marie*, *Marion*, selon de *Dictionnaire Etymologique Référence Larousse*, p. 447. Le nom grec *origanion*, quant à lui, selon le linguiste P. Chantraine, (*Dictionnaire Etymologique de la Langue Grecque*, *DELG*. p. 820) serait lui-même un nom importé : il ressemble cependant étrangement, notamment *eriganos*, à celui de la « Vierge » *Erigonè* « Née au printemps », ou à une formation en **auri-genos*, comme *Origène*, « Né en Orient, sur le continent austral ». Les Anciens traduisaient le mot grec par *ganos oros* : parure de la montagne ».

Cette confusion populaire au Moyen Âge du nom de l'origan « *maiorane* » avec celui de la « Vierge – Mère », « Marie » qui a conçu l'« humain et le divin » *Jésus*, nous renvoie donc à celui d'*Erigoné* donné à la constellation de la « Vierge », dans laquelle le soleil entre au moment de l'« immortalisation » du corps de la Mère de Dieu par la *Dormition* –

Assomption, le 15 août (fin du lever du *Lion*), et à sa montée « divinisée » dans le « Ciel de Nuit », telle celle de l'astre lunaire, comme l'avait été dans le « Ciel de Jour », celle de son fils ressuscité à l'*Ascension*, au moment où le soleil entre dans la constellation des *Gémeaux* (fin du lever du *Taureau*).



Notre-Dame de l'Assomption : vitrail de l'église *Notre-Dame-des-Eaux* à *Aix-les-Bains*. De nombreuses villes d'eau gallo-romaines, où étaient vénérés les dieux *Apollon Borvo*, *Bormo*, *Bormanus* et leur parèdres *Borvona*, *Bormana*, *Bormona*, telles *Aix-les-Bains* (*Aquae*), *Aix-en-Provence*, *Bourbonne-les-Bains* ont leur primitive église dédiée à *Notre-Dame*, à l'*Assomption* notamment, dont la fête originelle, la *Dormitio-Elevatio*, était célébrée au lever du *Verseau*, juste après le temps de Noël et le Baptême du Christ dans le *Jourdain*. La fête fut reportée ensuite dans le calendrier solaire fixe césarien à la mi-août, le 15 pour un mois de 31 jours, alors que les fêtes d'*Artémis* - *Diane* étaient célébrées précédemment à Rome, le 13 août, aux *Ides* : (Pleine Lune) à mi-parcours de l'astre dans le calendrier lunaire, au lever héliaque de la « Chevelure de Bérénice », juste avant l'entrée du Soleil dans la constellation de la *Vierge*.

La traversée du Mundus et l'Armoise - Ambrosia

Ainsi *Artémis* et *Diana – Jana*, déesses lunaires et lucines, définissent à la fois :

- Le « Mortel », avec sa force, sa vitalité, sa « bonne santé » (αρτεμης, *artémès* « sain et sauf » ; αρτεμια, *artémia* « santé ») données aux « articulations » (racine **ar-t-*) du corps construit, assemblé durant dix mois lunaires et promis à l'avenir par les *Moires*, les *Parques* ou les *Fada* - « Fées » au moment du passage de la Nuit hyperboréale du sein maternel (toujours éclairée cependant par les « Rayons Lunaires » ou anciennement par le *Dragon Lucifer* puis par les constellations des *Ourses* primordiales) vers la « Lumière du Jour ».

- L'« Immortel » *caelestis*, *diuinus, *diulius, *diulia, *diulian(us)(a)* (*Jules, Julie, Julien(ne)*) « céleste » et « divin », toujours lumineux vers le « Paradis » au-delà des « Nuages » à traverser au moment du deuxième passage, celui « nécrologique » du νεκυς, νεκρος, *nekys*, *nekros* « corps mort ». Il existe pour cela deux mots grecs importants que l'« armoise » définira volontiers par ses qualités divines « créatrices », à savoir Αμβροσια, *Ambrosia* - *Ambroisie* issu de *ambrotos*, **amrotos*, **amortos* « non mort, immortel » et Νεκταρ, *Nectar* issu de la racine **nek-* « corps mort » et de la racine **ter-* « traverser ». Le « Nectar » permet la « traversée » des « Corps Morts » rendus « immortels » (traitement par les sels et les aromates de la « peau » gardée αρτεμης, *artémès* « saine et sauve » > momification) ou du moins préparés à la « résurrection future » par l'absorption ou l'onction de la « Nourriture des Dieux », l'« Ambroisie » (chez les Chrétiens : les « Saintes Espèces, Pain et Vin »). C'est avant tout ce qu'il faut retenir de l'érection du « tombeau » du roi *Mausôlos* (certainement momifié) commandée auprès des plus grands artistes de l'époque par sa sœur et

épouse *Artémise II* : une « merveille du monde » des Mortels conservée pour l'immortalité et par le souvenir.

Le Livre de la Sagesse ou de la Sage - Femme

L' « armoise » est la plante « donneuse de vie », comme l'est une *Lucina* « Lucine », une *Lucia - Lucie* en latin, la femme ou la déesse qui permet le « passage » du monde des ténèbres à celui de la lumière. Dans la mythologie gréco-latine, il existe deux *Lucinae*, à savoir *Héra – Junon*, la sœur – épouse de *Zeus – Jupiter* (*Iuno* en latin « génisse ») et *Artémis – Diane*, la sœur jumelle d'*Apollon*, Vierge qui permet l'enfantement, grâce à ses plantes, notamment l'« armoise » ou l'*artemidion* « dictame - origan », la plante du mont *Dictè* en *Crète*. Chez les Chrétiens, nous avons vu qu'il en existait de nombreuses, non seulement *Lucie*, *Claire*, qui donnent la « première vue », mais aussi *Catherine*, *Reine*, *Marguerite*, *Marine*, *Pélagie*, *Marthe* et La *Vierge Marie*.

Église *Saint-Léger* de *Fertans* (plateau d'Amancey - Doubs) : *Sainte Sophie* et ses trois filles.

Il en est une pourtant que l'on oublie trop souvent, c'est la « Mère » du « Triangle Divin », des « Trois Vertus Théologales » (en grec *theologos* : « Qui transmet à la naissance le Verbe, la Parole Divine »), *Sainte Sophie* ! *Sophia*, traduit en latin par *Sapientia*, nom formé à partir de la même racine **sap*- qui donne « *sapor* - saveur », signifie en grec « Sagesse ». *Sainte Sophie*, la « Sage - Femme », est celle qui donne le pouvoir de sucer le « Lait » et du « Goût » à la vie. Elle donne à la naissance l'envie d'y croire jusqu'au bout, la *Pistis* grecque, la *Fides* latine, la « Foi ». Elle y ajoute l'*Elpis* grecque, la *Spes* latine, L'« Espérance » du « Jour Meilleur » qui permet d'aller jusqu'au bout du « Chemin », comme les *Gaulois Helvètes* l'avaient souhaité, en prenant la future *via* d'*Agrippa*, « Né les pieds en avant », quand ils voulaient aller au « Bout du Monde », là où pousse l'« Absinthe amère des Santons ». Elle complète enfin par l'*Agapè*, la *Caritas* latine, « les Agapes - Charité », le « Repas Partagé », mis en commun, avec son Compagnon ou sa Compagne de Voyage (dans le mariage aussi, créateur de vie). Pour arriver à « ses Fins », il faut bien se nourrir.

Abbaye d'*Eschau*, près de Strasbourg (Bas-Rhin) qui abrite des reliques de Sainte Foi : *Sainte Sophie* enseignant le « Souffle Divin », la « Sagesse » à ses « Trois Filles ». Noter la position symbolique de leurs mains.

Personne à ce jour n'a fait le rapport en mythologie chrétienne, et pourtant il existe bien : comment l'iconographie a-t-elle représenté *Sainte Anne*, la *Matrona* (*matrona* est un des noms gaulois de l'armoise !), l'*Anna Perenna*, la « Grande Mère », La Mère des « Trois Marie » ? Elle parcourt avec la *Vierge Marie* et lui enseigne le « Livre de la Sagesse ». Elle est fêtée au lever de la *Canicule* abortive, le 26 juillet, le lendemain des fêtes des hommes de la Traversée de l'Eau et du Cheminement de l'Enfant et des Pèlerins, *Saint Christophe* et *Saint Jacques*. Elle est à nouveau fêtée, au « bout du Chemin », le 8 septembre, lors de la *Mise au Monde* de son enfant, la *Vierge Marie*, au lendemain de la fête de *Sainte Reine* : nous sommes arrivés au terme des Chaleurs de la *Chienne* - *Canicule* et elle a réussi à préserver son fétus, futur porteur du *Divin*. Le 1er de ce mois avait été fêtée la prophétesse *Sainte Anne* qui accompagnait *Saint Siméon* « Celui qui avait perçu clairement l'appel », lors de la *Lustratio* de la Vierge, annonçant, pour ce mois de l'équinoxe d'automne, l'arrivée de l'immigration de l'Homme et des Peuples, commencée au printemps.

A gauche, église *Saint Philippe et Saint Jacques* de *Duesmes* (Côte d'Or) : statue de *Sainte Anne* et à droite, dans une clef de voûte : « croix » du *Chemin de Saint-Jacques* : sa forme exprime bien la « croisée des Chemins », dont la sémantique transparaît dans le nom de *Saint Jacques*, *Jacobus*, du jumeau d'*Esaü* qui en naissant lui tient le « talon » et qui plus tard deviendra « boiteux » par son combat nocturne avec la Divinité. Il s'appellera dès lors *Israël*. *Israël* prendra, grâce à *David* né à *Bethléem de Judée*, comme capitale, la ville des *Jébusiens*, ***Jérusalem***. *Saint Jacques le Majeur* est martyrisé, à *Jérusalem*, par celui qui est né « Les Pieds en avant », *Hérode Agrippa* ! *Jérusalem*, avant *Bethléem*, est la ville où l'« Etoile - Guide » conduit les Mages auprès d'*Hérode*, de leur « Marche » vers la Judée et de la Marche vers Le « Temple » des pèlerins Hébreux. *Jérusalem* est la « ville des « Pèlerins ».

Pour les *Rois Mages*, venus d'« Orient », *Jérusalem* était à l'« Occident » : ils suivaient donc la « Voie de l'Etoile ». *Saint Jacques le Mineur* est martyrisé par la batte d'un « foulon », de « celui qui foule avec les pieds » ; le « bâton » est le symbole du « marcheur » et donc du « Pèlerin » de *Compostelle* ; ce bâton se retrouve dans celui de *Saint Christophe*. Toujours à droite, à l'abbaye d'*Eschau* (Bas-Rhin) : statue de *Saint Christophe*, prenant appui sur ce « bâton », faisant « Traverser l'Eau » à l'*Enfant-Jésus*. Le « passage à gué » soit du fleuve, soit, à l'estuaire, de la plage soumise aux marées montantes, est aussi souligné par la légende de la traversée marine du « cavalier », sauvé de la noyade, à Compostelle, par *Saint Jacques* grâce à l'amoncellement des « coquilles » sous les sabots de son cheval. Tout renvoie donc au soutien ferme du « pied » ou du « sabot » de la monture, sabot qui écrase aussi le « dragon », devenu symbole du guerrier musulman écrasé et tué par *Jacobus Matamoros*. *Christophoros* - *Christophe* est l'épithète de *Bethléem* où brillait l'*Etoile de Juda*. Primitivement *Saint Jacques* était fêté au temps de Noël ; il est cependant fêté depuis longtemps, au lever du « Chien », *Sôthis* (en Egypte), *Sirius* (en Grèce) qui marquait primitivement, avec celui du *Lion*, le solstice d'été. Le jour de la Saint Christophe, le géant à « tête de chien », et de la Saint Jacques du « Champ de l'Etoile » marque donc une sorte de Noël d'été, puisque le 25 juillet coïncide avec l'ancien solstice, avec le 24 juin actuel (cf. la précession des équinoxes).

L'armoise, l'*Herba Santonica*, est par conséquent la plante qui accompagne l'homme depuis sa naissance tout au long du « Chemin » de la vie, au propre comme au figuré. La référence, pour l'armoise - absinthe, aux « Santons » qui habitent une région de l'Occident où finit la « Vie terrestre » et où commence la « Mer » (la racine **mer*- donne aussi bien *mare* « mer » en latin que *mors*, *mortis* « mort ») n'est pas fortuite. C'est ainsi qu'est soulignée la bivalence des dieux Jumeaux *Apollon* et *Artémis* « archers » qui sont à la fois des donneurs de vie ou de mort. Ce « bout de chemin » où les dieux accompagnent l'être animé, les écrivains latins, notamment Pline l'Ancien, l'avaient déjà souligné : l'*artemisia* - armoise, comme une fée, protège depuis sa naissance, le « voyageur » et le rend infatigable. Les auteurs antiques avaient précédé l'ancien adage français qui dit que quiconque porte l'armoise par le chemin peut aller jusqu'au bout parce qu'il ne « sent » pas la fatigue. Il suffit d'en glisser dans les chaussures (d'où le surnom de l'armoise en allemand « *Beifuss* »), de se laver les pieds dans une macération, de se ceinturer, de se couronner, de confectionner une véritable « jarretière » avec l'armoise pour dominer tous les aléas du « Sentier » et du « Pèlerinage ».

L'*Artemisia* est donc la plante de l'Homme (y compris de sa « plante des pieds » !), de ses « Migrations » et des conquêtes terrestres. Nous comprenons alors totalement qu'elle soit devenue la plante par excellence de la *Saint-Jean*, au moment du solstice d'été et du lever héliaque de la célèbre constellation d'*Orion*, le « Géant - Chasseur » lui aussi infatigable, grand adepte du jus du *botrys* - raisin « foulé » ou plutôt du « vin », qui avait le pouvoir de « marcher » aussi bien sur les « eaux » que sur les « blés » et les épis qu'il effleurait sans les briser, et qui fut tué par *Artémis* ou piqué « au pied » par un « Scorpion » envoyé par ses soins, au temps du « vin nouveau ». Le lever du *Baudrier d'Orion*, autrement appelé en Provence « Les Trois Rois », « Grands Pèlerins » devant l'Eternel, entre le 15 juin et le 6 juillet, coïncidait exactement avec ce qui allait devenir à l'ère chrétienne, la fête de la *Naissance de Saint Jean Baptiste*, le 24 juin, le Patron des « Moissonneurs ». Nous sommes, avant le *Lion* anciennement solsticial, au lever du *Cancer*, de l'*Ecrevisse*, qui lui aussi s'attaque au pied des marcheurs comme *Héraclès* - *Hercule* dans les marais de *Lerne*. On peut se demander si la « Naissance du Christ » ne s'est pas produite, au temps de l'*Artemisia* en fleurs, au solstice d'été ? A moins de comprendre que le *Nazir Jean* se nourrissait uniquement d'« eau » et de « pain », alors que son cousin *Jésus* inaugurait au solstice d'hiver, juste avant le *Verseau* anciennement solsticial, le « vin nouveau » de *Cana*.